

# LE QUOTIDIEN

REDACTION ET ADMINISTRATION  
23-25-27, RUE DU PLATON,  
TROIS-RIVIERES  
TELEPHONES: Rédaction 588  
Administration 578

PREMIERE ANNEE—No 180

TROIS-RIVIERES, LUNDI 6 JUIN 1921

TROIS SOUS LE NUMERO

## SITUATION EN HAUTE SILESIE

**NOMINATIONS DU ROI**  
(Presse Canadienne)  
Londres, 6.—A l'occasion de la fête du Roi, la liste des personnes honorées de quelque décoration a été très peu commentée. Il n'a paru d'honneurs qu'un pair et deux barons.

## UNE ATTAQUE A FOND DE TRAIN DE M. MAHARG

prétend que l'hon. M. Reid est le chef occulte du mouvement lancé à Saskatchewan contre le parti des fermiers.

### INCIDENT SIGNIFICATIF

(Service de la Presse Canadienne)  
Assiniboia, 6.—L'hon. J. A. Maharg, dans sa première apparition dans la campagne électorale en faveur de la candidature de M. A. J. Hinde, député de Willowbush, à la Législature, a accusé le ministre des chemins de fer d'être le chef occulte du mouvement indépendant qui se produit à Saskatchewan. M. Maharg a déclaré que durant son séjour au parlement d'Ottawa une délégation du sud de Saskatchewan interviewa le ministre des chemins de fer lui demandant d'augmenter les facilités de communication dans cette partie de la province. Le ministre répondit, a-t-il dit, qu'ils auraient obtenu tout ce qu'ils voulaient s'ils votaient en bloc contre le gouvernement Martin, pendant l'élection actuelle.

Parlant sur l'enquête de la commission des grains, M. Maharg déclara que l'existence de cette commission était le tout simplement au désir du gouvernement du Dominion de discréditer le mouvement politique des fermiers progressistes. Il n'y avait aucune possibilité de faire une enquête et cette enquête fut décidée dans le but de discréditer l'hon. T. A. Granger, chef progressiste, et pour le discréditer lui-même, M. Maharg. Cela est prouvé par la difficulté que l'on eut à former cette commission, ajouta-t-il.

## TENTATIF CONTRE UN ARCHEVEQUE

(Presse Canadienne)  
Mexico, 6.—La résidence de l'archevêque de Guadalajara a été endommagée hier matin, par l'explosion d'une bombe, mais il n'y a pas eu de mort enregistrée. Les fenêtres et les portes de la façade de l'édifice furent réduites en miettes.

### NOUVEAU SEMINAIRE

(De notre correspondant)  
Montréal, 6.—Le Séminaire des Missions étrangères sera bientôt fondé à Montréal. Cette décision a été prise par nos évêques qui se sont réunis récemment en notre ville. M. le chanoine J.-A. Roch, curé de la cathédrale de Joliette sera le supérieur de cette maison. Tous les ecclésiastiques qui se destinent à l'œuvre des missions étrangères feront leurs études dans ce séminaire.

## MORT D'UN AUTEUR

(Service de la Presse Canadienne)  
Paris, 6.—Georges L. J. N. Frydau, auteur dramatique français, est mort après la nouvelle que l'on reçoit ici, était né à Paris le 8 décembre 1862. La plupart de ses œuvres furent jouées sur les théâtres français. Il était chevalier de la Légion d'Honneur.

## Elle s'aggrave d'heure en heure disent les dépêches qui parviennent aux journaux

**PLOCLAMATION ALLIEE**  
(Presse Canadienne)  
Paris, 6.—Les dépêches qui arrivent de Haute-Silésie, aux journaux, annoncent que les forces de la défense allemande continuent à arriver d'Allemagne en grand nombre, et que la situation devient de plus en plus grave dans ce pays. Une proclamation a été affichée à Beuthen par le commandement allié, déclarant que toute maison où l'on trouverait une mitrailleuse serait immédiatement détruite.

### Un ultimatum

Oppeln, 6.—Le général Hunneker, commandant des troupes anglaises en Haute-Silésie, et le général Von Hoefler, chef des organisations allemandes dans ce pays, devaient avoir entre eux une conférence ce matin au sujet de la situation créée par les conflits qui ont eu lieu entre Allemands et Polonais, en Haute-Silésie. Les Français ont envoyé un ultimatum au général Von Hoefler, disant: "A moins que les forces allemandes qui ont engagé des combats avec les Polonais près de Gross-Strehlitz, reçoivent l'ordre de se retirer, les troupes françaises recevront l'ordre de quitter les sections industrielles de la zone plébiscitée".

## UNE AVIATRICE FAIT UNE CHUTE DE 1000 PIEDS

Mlle Laura Bromwell, qui détenait le record pour "boucler la boucle" s'est tuée, hier, dans une envolée à Mineola.

### ACCIDENT DE MOTEUR

(Service de la Presse Canadienne)  
Mineola, 6.—Mlle Laura Bromwell qui détenait le record pour "boucler la boucle", pour les femmes et l'un des meilleurs pilotes féminins du monde entier, s'est tuée accidentellement à Mitchell Field, hier après-midi.

Mlle Bromwell volait à une altitude de 1,000 pieds, lorsque l'accident arriva. Elle venait d'exécuter un bouclage et se préparait à en accomplir un second lorsque soudain il se produisit une défectuosité dans le moteur de l'aéroplane qui l'aviatrice montait et celui-ci fut précipité vers le sol, à une vitesse vertigineuse.

Ceux qui assistèrent à l'accident d'hier après-midi, ont tout d'abord cru que les attaches qui retenaient Mlle Bromwell au siège de sa machine s'étaient brisées et que l'aviatrice avait été ainsi précipitée dans le vide. Mais on se rendit compte bientôt de la réalité.

Des aviateurs experts qui furent témoins de la mort tragique de leur jeune camarade ont déclaré que seule l'habileté de celle-ci à manier les leviers de sûreté, après avoir quelque peu perdu le contrôle de son avion, était la cause de sa mort. "Elle volait à une assez grande hauteur, affirmèrent-ils, pour qu'elle ait eu le temps de reprendre son équilibre avant qu'elle touchât le sol".

La machine que Mlle Bromwell occupait était équipée d'un moteur Curtiss, manufacturé au Canada. C'est un des moteurs appelés JN-4. Il avait été mis à l'épreuve avant que l'aviatrice s'en serve.

## LE PRIX D'UNE EPOUSE

(Service de la Presse Canadienne)  
Londres, 6.—Cinq livres sterling, et pas un sou de plus, doit être le prix pour une épouse, d'après la récente convention qui vient d'être ratifiée entre les gouvernements de Grande-Bretagne et de Libérie.

Cette convention régularise les relations entre les tribus vivant sur la frontière de la République de Libérie et la Sierra Leone.

## LLOYD GEORGE N'A PLUS RIEN A PROPOSER

Le gouvernement a gâché ne pourra pas prolonger l'offre d'aider une subvention aux mineurs dans les districts affectés.

### UNE GREVE COUTEUSE

(Service de la Presse Canadienne)  
Londres, 6.—Dans une lettre adressée à Frank Hodges, le secrétaire général de l'Union des mineurs, le premier ministre Lloyd-George a exprimé son regret d'avoir vu les mineurs refuser les dernières offres du Gouvernement pour le règlement de la grève actuelle du charbon.

Le premier ministre dit dans cette lettre qu'il n'a rien à proposer. Il ajoute que le Gouvernement ne pourra pas prolonger à plus d'une quinzaine l'offre faite d'accorder une subvention de dix millions de livres sterling pour aider aux mineurs dans les districts les plus affectés par la grève. Cette offre a été faite avec une certaine appréciation, étant donné les troubles sérieux qui surviennent dans d'autres industries et chez les contribuables du Gouvernement, et dans l'espace d'une quinzaine les mineurs devront décider s'ils acceptent les propositions du Gouvernement, ou trouver un autre moyen de s'entendre avec leurs patrons.

Le Gouvernement est forcément obligé de fixer la limite mentionnée à propos de cette offre, car il en coûte terriblement cher au pays d'avoir à faire face à une grève aussi prolongée. La crise du chômage est devenue si grave, qu'il sera nécessaire de réduire les montants payés aux hommes et femmes qui travaillent pas et qui ont droit aux gratifications du fonds des sans-travail, et des assurances contre le chômage. La situation industrielle est rendue encore plus sérieuse par la cessation du travail dans les manufactures du coton, ce qui affecte cinq cent mille employés.

Cette avertissement du premier Ministre est arrivé comme une bombe au bureau des chefs-mineurs. Les chefs, comme résultat de ceci, ont décidé d'ajourner les délibérations à cet après-midi, afin de, ainsi qu'un mineur l'exprimait, "considérer la teneur de ce document et pouvoir, dans un meilleur état d'esprit, décider de l'action à prendre".

## UNE PROTESTATION

(Presse Canadienne)  
Ottawa, 6.—Le conseil des métiers et du travail a été informé que les cuisiniers et les waiters qui se sont mis en grève au Château Laurier n'approuvent pas la manière d'agir des dames libérales lors du banquet qui a eu lieu récemment quand elles prirent la place des grévistes à la cuisine et firent le service. L'union a envoyé une lettre à l'hon. Mackenzie King, informant que lorsqu'il s'agira de voter à la prochaine élection générale, ses membres se rappelleront que les dames libérales ont travaillé contre les maîtres quand ceux-ci quittaient leur ouvrage afin d'obtenir de meilleures conditions de travail.

## LA MONNAIE DE PAPIER

(Service de la Presse Canadienne)  
Paris, 6.—La France a à faire face à un sérieux problème en remplaçant par des coupures la petite monnaie d'argent qui disparaît de la circulation comme par magie, dans tout le pays. L'expérience de papier-monnaie pour des petites sommes n'a pas solutionné le problème et a eu pour résultat un mécontentement général.

## LE PREMIER MINISTRE DU CANADA AUX TROIS-RIVIERES

(Service de la Presse Canadienne)  
Londres, 6.—Le premier ministre du Canada, M. Arthur Meighen, est arrivé à Trois-Rivieres, à deux heures, accompagné de M. J. N. Dupuis, de Montréal, et de M. J. N. Dupuis, de Montréal.

## LE GOUVERNEUR



LORD BYNG DE VIMY qui vient d'être nommé gouverneur-général du Canada pour succéder au duc de Devonshire. Il est de la noblesse d'épée anglaise.

## INOUBLIABLE MANIFESTATION AU SACRE-COEUR

Plus de 25,000 personnes prennent part à la grande procession qui a eu lieu, hier soir, à St-Sauveur, Québec.

### SPECTACLE GRANDIOSE

(De notre Correspondant)  
Québec, 6.—Inoubliable par la démonstration de foi qu'elle comportait, grandiose à cause de cette foule immense et recueillie, voilà un peu ce qu'a été la procession faite en l'honneur du Sacré-Coeur, hier soir, à Saint-Sauveur. Remise de deux jours à cause de la mauvaise température, ce ne fut pourtant pas une raison pour qu'elle fut manquée. Et, comme par les années passées ce fut le plus éclatant triomphe rendu au Sacré-Coeur.

Cette sainte soirée d'hier débuta par un salut en l'Eglise de Saint-Sauveur. Le vaste temple débordait de fidèles accourus de toutes les parties de la ville. L'épître infatigable du Sacré-Coeur, le Rév. Père Lelièvre, dirigeait la cérémonie. Tous ces milliers d'hommes chantaient avec foi et de toute la force de leur poitrine divers cantiques au Sacré-Coeur. Les grandes orgues de la paroisse, touchées par M. Omer Létourneau, accompagnaient la foule.

A 9.15 heures (heure avancée) seulement la procession se mettait en marche. Quel spectacle touchant que de voir tous ces hommes sortant de l'église de la paroisse, un cierge à la main, faire profondément recueillir, chantant avec âme "Amour, Amour au Cœur de Jésus".

Pas moins de 25,000 ou 30,000 personnes avaient pris part dans les rangs. Et c'est à travers des rues abondamment pavillonnées, pourvus en maints endroits d'arcs d'enceinte de lumières, que cette foule d'hommes défila. Sur tous les trottoirs, des milliers de personnes étaient massées. Deux fanfares dirigeaient le chant. Et la procession défilait pendant près d'une heure.

L'on voyait en tête le chef de police, M. Trudel, et un détachement de la police municipale. Puis venait la statue du Sacré-Coeur, entourée de plusieurs Frères des Ecoles Chrétiennes. Les enfants de Chœur suivaient en arrière desquels un grand nombre d'hommes et de femmes marchaient. Le Sacrement était porté par M. l'abbé Faucher, curé de Jacques-Cartier, assisté comme diacre de M. l'abbé Boulanger, curé du Sacré-Coeur et comme sous diacre du R. P. Denis de la cure de Saint-Sauveur.

## LES TROUBLES AUGMENTENT EN SIBERIE

Les activités antibolchevistes sont très actives dans les provinces maritimes où commande le général Kappell.

### L'EMOI A TOKIO

(Presse Associée)  
Tokio, 6.—Bien qu'une foule de nouvelles officielles et non certifiées rendent difficile le récit vrai de la situation en Sibirie, il semble qu'actuellement, les troubles y augmentent considérablement tous les jours.

Ceci serait le résultat des activités des troupes antibolchevistes dans les provinces maritimes où commande le général Kappell, de même que les efforts répétés de l'armée du général Von Ungern-Sternberg, qui opère au nord de Makhita, près de la frontière chinoise.

Cette dernière armée a pour mission première, d'isoler Tchita, capitale de la République d'Extrême-Orient.

Entre temps, les paysans, dont les domiciles sont généralement situés loin des voies ferrées, semblent indifférents à la lutte qui se poursuit pour l'accaparement du pouvoir politique, semblant plutôt être oubliés et exempt de taxe.

L'interception des communications télégraphiques à l'ouest de Harbin a beaucoup contribué à augmenter la confusion en Sibirie.

Les hauts fonctionnaires de Tokio ont déclaré que les forces bolchevistes sont concentrées à Khabarovsk et Iman avec les troupes du gouvernement Chita.

Les chefs antibolchevistes considèrent cette concentration comme une préparation à des attaques prochaines contre Nikolsk, enlevé récemment aux bolchevistes par les troupes du général Kappell.

Le service des passagers et du fret sur les voies du chemin de fer Ussuri, dont le terminus est situé à Khabarovsk, a été discontinué et la loi martiale proclamée sur tout le territoire compris entre Iman et Khabarovsk.

Des rumeurs circulent à Tokio, voulant que les antibolchevistes aient capturé Chita et qu'ils ont saisi le chemin de fer trans-sibérien, entre Verkhens-Ilinek et Irkoutsk.

## VAGUE DE CRIMES INQUIETANTE A MONTREAL

Le coroner MacMa on déclare que jamais sa connaissance dans la métropole.

### LE TRAFIC DES DROGUES

(Service de la Presse Canadienne)  
Montréal, 6.—J'ai été coroner pour le district de Montréal depuis près de trente ans, a déclaré le coroner MacMahon aujourd'hui, et je peux dire que le nombre total des crimes commis pendant tout une année n'a presque pas celui des crimes commis depuis le commencement de l'année en cours. Les accidents de trains et d'automobiles dépassent aussi le nombre des accidents du même genre à d'autres époques mais le nombre des crimes de toute description, meurtres, homicides, suicides, infanticides et autres sont dix fois plus nombreux que ceux qui se sont produits dans la province durant ma longue carrière comme coroner dans cette ville.

## LE NOMBRE DES NOYES SERA DE PLUS DE CENT

L'eau monte toujours dans le Colorado et la situation est critique.

### DENVER EST INONDE

(Service de la Presse Canadienne)  
Pueblo, 6.—L'inondation qui s'est produite dans le Colorado central est considérée aujourd'hui comme la plus désastreuse encore signalée dans l'ouest des Etats-Unis. Une estimation des pertes de vie et des pertes matérielles est absolument impossible pour l'instant. Les morgues sont pleines de cadavres, plus qu'elles n'en peuvent contenir. Les hôpitaux sont devenus des stations de secours improvisées, pour les gens sans abris et ceux qui souffrent d'être restés de longues heures dans l'eau. Aujourd'hui, les plus grands efforts sont faits pour secourir ceux qui souffrent et on envoie des forces vers toutes les municipalités, qui ne sont plus capables de combattre à elles seules le fléau.

Ramenner un état à peu près normal dans les villes éprouvées sera un travail de plusieurs semaines. Les jetées doivent être réparées avant que l'on puisse songer à assécher les billes.

La croix Rouge locale estime à une centaine le nombre des cadavres qui ont été retrouvés, basant son estimation sur des enquêtes faites par elle-même, dans la région dévastée.

Le nombre des personnes temporairement transportées dans les hôpitaux, a été estimé par M. J. F. Moore head, secrétaire du gouverneur Shoup, à 500. Parmi ces malades, certains souffrent de fièvre typhoïde, de pneumonie, de diphtérie et il y a même un ou deux cas de folie.

Un hôpital complet de campement était attendu à Fort Logan ce matin.

A une conférence des autorités militaires, des autorités de la ville et de celles de l'Etat, à laquelle le gouverneur Shoup assistait les réparations à faire à la jetée furent décidées comme était le travail le plus urgent à entreprendre, pour faire face au problème actuel. On examine la question de faire appel à l'aide du gouvernement fédéral.

Des inondations de moins d'importance étaient signalées ce matin par plusieurs villes du Kansas. Deux cents maisons à Las Animas sont sous trois pieds d'eau depuis tard hier soir. Les habitants de ces maisons sont allés chercher refuge dans les édifices publics et sur les hauteurs, craignant que le quartier résidentiel ne soit bousillé par les eaux.

La Rivière Platte est sortie de son lit à Denver, quelques instants après minuit, inondant plusieurs maisons privées dans la partie ouest de la ville desquelles les gens sont enfuis en toute hâte, allant chercher refuge à l'hôtel de ville, où l'on prend soin d'eux. La Croix-Rouge prend également soin de ceux qui sont sans abris. Les nouvelles que l'on reçoit ce matin de Denver, disent que l'eau n'est plus qu'à un pied de la chaussée du pont et qu'elle monte toujours, dans le quartier des affaires.

A trois reprises différentes ici, hier, l'inondation recommença. A quatre heures ce matin, l'eau monta de plusieurs pieds quand le courant apporta les eaux d'une digue qui s'était rompue à Colorado Spring, et que ces eaux atteignirent Pueblo. Dans l'après-midi, la rupture d'un réservoir et d'une autre digue près de Victor, augmentée par une pluie torrentielle, vint déverser d'autres eaux dans la rivière Arkansas, ce qui causa une autre crise de l'eau à Pueblo. De nouveau la nuit dernière une autre tempête à éclaté, mais cependant les eaux n'ont pas atteint le niveau qu'elles avaient atteint dans la nuit de vendredi dernier.

### Un grand désastre

New-York, 6.—L'inondation de Pueblo et d'autres villes du Colorado, est le plus grand désastre qui ait frappé ce continent depuis le naufrage à Chicago en 1915, du vapeur "Eusland" qui a entraîné la mort de 912 personnes.

Durant les dix dernières années les débordements des rivières ont occasionné la perte de plus de deux milliards et demi de dollars, et détruit des propriétés valant des millions de dollars. Les inondations les plus mémorables furent:

Le débordement du Mississippi en 1912, entraînant la perte de 500 vies et la destruction de propriétés pour une valeur de \$3,000,000 dans les divers états et cantons de la Louisiane, du Mississippi, de l'Arkansas et du Tennessee.

En mars 1913, l'Ohio et ses affluents ont sérieusement inondé l'importante région comprenant les villes de Dayton Hamilton, Zanesville, Columbus et Cincinnati. L'on eut à enregistrer une perte totale de 700 vies, dont 212 en un jour à Zanesville et 150 à Hamilton. Dans l'Ohio, 452 personnes périrent dans l'inondation et les dommages causés à la propriété dépassèrent \$20,000,000.

A la suite des fortes pluies tombées en juillet 1916, le Rio-Grande a débordé de son lit et plusieurs milliers de personnes, habitant pour la plupart la rive mexicaine, ont péri en cette occasion. A El Paso, il y eut 75 morts et de centaines d'autres furent sans abris.

## L'HON. FOSTER REVIENT

(Presse Canadienne)  
Londres, 6.—Le premier ministre du Nouveau-Brunswick, l'hon. Foster s'est embarqué samedi à bord du "Mégantic" pour Montréal en route pour O Fredericton, après avoir passé un mois en Angleterre pour régler certaines affaires concernant sa province.

celle qui, le 31 mai 1889, détruisit à peu près entièrement la ville de Johnstown, Pa., par suite de la rupture de l'écluse de Conaugh, tout près de cette ville. Le nombre des pertes de vies n'a jamais été exactement déterminé, mais d'après des calculs sérieux l'on estime que 2,500 personnes périrent dans cette circonstance.

La terrible tempête survenue au mois de septembre 1900, dans le golfe du Mexique, a causé à Galveston, Texas la mort de plus de 3,000 personnes et la valeur des propriétés détruites a été de plus de \$20,000,000.

D'autres grands désastres survenus durant les deux dernières décades et qui causèrent les plus lourdes pertes de vie furent:

1902—Eruption du Mont Pelé, 30,000 pertes de vies.  
1903—Incendie du théâtre Iroquois, à Chicago, 375 pertes de vies.  
1904—Incendie du vapeur General Slocum à N.-Y., 1900 pertes de vie.  
1905—Naufrage par suite d'une explosion d'un navire japonais Mikano, 509 pertes de vie.

1906—Tremblement de terre et inondation de San Francisco, 452 pertes de vies; propriétés détruites ou endommagées environ \$350,000,000.  
1906—Tremblement de terre de Valparaiso, Chili, 1,500 pertes de vies; dommages à la propriété \$100,000,000.

1907—Tremblement de terre de Kingston, Jamaïque, 1100 pertes de vies; dommages à la propriété, environ \$250,000.  
1908—Tremblement de terre en Sicile et dans la Calabre, 1,500 pertes de vies.

1912—Naufrage du Titanic en plein océan, 1,517 pertes de vies.  
1912—Tremblement de terre en Turquie, 3,000 morts.  
1912—Naufrage du navire Espagnol Prince des Asturies sur les côtes d'Espagne, 500 naufragés.

1912—Naufrage du vapeur japonais Kecker-Maru au large des côtes du Japon, 1,000 pertes de vies.  
1914—Naufrage dans le fleuve St-Laurent du navire Empress of Ireland, 1,024 morts.  
1915—Tremblements de terre dans l'Italie centrale, 29,978 pertes de vies.  
1915—Torpillage du Lusitania, 1,198 pertes de vies.

1915—Naufrage du navire Eastland à Chicago, 812 pertes de vies.  
1915—Le croiseur auxiliaire français La Provence, coulé dans la Méditerranée, 3,70 pertes de vies.  
1916 Le vapeur chinois Hsin Yu, coulé au large des côtes de Chine, 1,000 pertes de vies.

1917—Le navire de guerre anglais Vanguard qui sauta à son quai au port britannique, 800 pertes de vies.  
1917—Le désastre de Halifax causé par l'explosion du navire français le Mont Blanc, chargé de munitions, désastre dans lequel 1,226 personnes périrent la vie, 400 personnes ne furent pas retrouvées et qui causa à la propriété des dommages pour environ \$20,000,000.

## ACCIDENTS TRAGIQUES

(Presse Canadienne)  
Montréal, 6.—Deux hommes et un petit garçon ont perdu la vie dans des accidents survenus dans les rues de la ville à la fin de la semaine.

Alors qu'il réparait des fils de téléphone sur l'avenue Ouest, Omer Richer, demeurant au No 2520 St-Hubert, est tombé instantanément tué en venant en contact avec un fil.

James Smith, âgé de 50 ans, demeurant au No 359 rue de Fleurimont, est mort à l'hôpital Notre-Dame de bonne heure dimanche matin, des suites d'une chute au coin des rues Mont-Royal et de Montana, samedi après-midi.

Un enfant de deux ans, se bécotant dans sa chaise sur le balcon de la maison de son père, 588 rue Descares, Joseph Scabanski, est tombé du troisième étage dans la rue. Les voisins le ramassèrent et lorsque l'ambulance arriva, le docteur constata que la mort avait déjà fait son œuvre.

PROPOS FEMININS

ROBE D'ETE



Propos amusants CONSEIL TENU PAR LES SINGES

En société avec le lion, le tigre, le loup et l'ours polaire

PAR GROSCLAUDE

On lit dans le "New-York Herald" du 23 courant (édition de Paris): "Des professeurs de l'Université de Columbia ont donné hier un "Jazz Concert" pour les singes, les ours polaires, les loups, les lions et les tigres du Jardin Zoologique de New-York. Les professeurs ont soigneusement étudié le comportement de leurs invités devant le muséum de la danse, la plainte des violons et le roulement assourdissant des tambours, cela les amusa beaucoup, mais les singes subitement furieux commencent à danser le "shimmy", non content de danser au rythme de l'orchestre, mais pour manifester leur rage. Les lions, les tigres et les loups, disent ces professeurs, non seulement désapprouvent le jazz, mais même entrent en faveur en entendant les accords mélodieux de "Lead Kindly Light". Bref, la rage de ce public spécial nécessita l'interdiction du concert avant même que ne fût exécuté la première moitié du programme. Les singes se jetaient des cris si perçants et dansaient si furieusement le "shimmy" qu'on ne pouvait plus entendre la musique.

FEUILLETON du "NOUVELLISTE" (24)



flots azurés du Midi, celle dont la puissance ou la suavité ont fait rêver les peuples à travers les âges, — virginité des monts, plaines fécondes, religieuses forêts, éternel sourire des jadis de Touraine, harmonie de tous les contrastes, — la France de justice, de loyauté, de grandeur et d'abnégation, soi sacré où règne l'Esprit.

UR LE PLATEAU DE VREGNY 8 novembre EPILOGUE

L'heure de l'assaut approchait. Tout le régiment était massé dans les tranchées de départ. A l'arrière, dans des replis invisibles du terrain, les réserves attendaient l'instant de soutenir les troupes d'assaut et de pousser plus loin l'avance. Depuis douze heures, sans interruption, l'artillerie avait préparé le terrain où se ferait l'attaque. Les silences, maintenant, s'étaient établis. Après le roulement de tonnerre qui s'était prolongé du soir au matin, si continu, si dense, qu'il était impossible de discerner une explosion de sa cotte d'acier, le calme paraissait étrange, inquiet, presque pénible. Il eût paru méritoire de deviner l'ennemi. A-t-il été écrasé sous cette éruption volcanique? ... Se recueillait-il pour une surprise? ... L'air était limpide. Des oiseaux rassurés présentaient en chantant,

mes n'ait jamais été plus loin que Wagner, qu'est-ce que Wotan auprès du dieu Jazz?

Le loup. — As-tu fini de nous bourrer le crâne, royal réac? Le tigre royal, bondissant. — Vous dites? ... Le loup. — Tu gesticule! Le président. — J'invite notre collègue à retirer cette expression. Le loup. — Il est rayé comme un canon; j'ai bien le droit de parler de sa gueule! (Mouvements prolongés. Le chimpanzé, lâchant la branche présidentielle, saute sur l'interlocuteur et lui applique, en un tour de quatre mains, une correction exemplaire, avec une correction procédant, puis regagne son siège à toute dignité.) Le lion. — Je demande la parole pour une motion d'ordre. Nous sommes réunis dans cette enceinte... Le loup. — Bien malgré nous... Le lion. — ...pour protester contre la dernière infamie de celui qui prétend usurper le titre de roi de la création. Le loup. — A Prangins, les prétendants! Le tigre. — A Moscou, les bolchevistes! Le président, agitant avec fureur le serpent à sonnette. — Le désordre est intolérable. Ma parole! on se croirait au Parlement hongrois. N'oubliez pas que nous devons à l'homme l'exemple du bon sens et de la bonne tenue; n'est-il pas vrai, mon illustre ami le tigre? non, n'est-ce pas, Lion? mon sage cousin l'Ours polaire?

Le loup. — Et l'éléphant, qu'est-ce que vous en faites? Le président. — Il a cédé des excuses, alléguant qu'il n'a pas une minute à perdre dans les assemblées; il travaille douze heures par jour à empiéter du toit pour les réparations. Le loup. — Ça, c'est une leçon! Et mon vieux camarade Renard? il s'est défilé, le matin. Quant au perroquet... Le président. — Permettez-moi de vous dire, alléguant qu'il n'a pas une minute à perdre dans les assemblées; il travaille douze heures par jour à empiéter du toit pour les réparations. Le loup. — Ça, c'est une leçon! Et mon vieux camarade Renard? il s'est défilé, le matin. Quant au perroquet... Le président. — Permettez-moi de vous dire, alléguant qu'il n'a pas une minute à perdre dans les assemblées; il travaille douze heures par jour à empiéter du toit pour les réparations.

Le lion. — Il faut pourtant aboutir, et avant le 1er mai. Le président. — Voilà où même le Jazz, jusqu'ici, on se comprenait entre animaux comme au temps des fables de La Fontaine et des récits de Kipling. Le ouistiti, se livrant à une mimique animée. — Si on s'exprimait par gestes? L'orang-outang, lui flanquant une paire de calottes. — En va toujours deux comme accouplé. Le lion. — Ce n'est pas avec ça que nous rédigerons un ordre du jour, laissez-vous et laissez-moi fuir. Le chimpanzé-président se rappelle l'époque où il était dans les consulats. — Le fait est que je n'ai rien entendu de pareil depuis le Concert Européen. Le lion. — Il faut pourtant aboutir, et avant le 1er mai. Le président. — Voilà où même le Jazz, jusqu'ici, on se comprenait entre animaux comme au temps des fables de La Fontaine et des récits de Kipling. Le ouistiti, se livrant à une mimique animée. — Si on s'exprimait par gestes? L'orang-outang, lui flanquant une paire de calottes. — En va toujours deux comme accouplé. Le lion. — Ce n'est pas avec ça que nous rédigerons un ordre du jour, laissez-vous et laissez-moi fuir. Le chimpanzé-président se rappelle l'époque où il était dans les consulats. — Le fait est que je n'ai rien entendu de pareil depuis le Concert Européen.

Le lion. — Son orgue était bien inoffensif auprès des instruments d'aujourd'hui. Le président. — Eh bien! je vous le demande avec indignation, qu'avons-nous fait pour mériter votre sort nous les moines vaincus de la lutte ingrate de l'homme contre la nature? Nous, les éternels opprimés de l'humaine terroir? Nous qui devrions être traités ici en prisonniers de guerre? Qu'avons-nous fait, dites-moi, pour qu'on nous inflige toutes les horreurs du Jazz-Band, cette forme exaspérée de la musique moderne? Le tigre royal. — Les Huns eux-mêmes, presque mystique. Il allait combattre... Depuis son arrivée, il souhaitait, il attendait cet instant, comme un prisonnier en libération, il était prêt à se précipiter à la foule de ces beaux soldats paisibles, un peu narquois, si spontanément héroïques. Il voulait être l'un d'eux, et il applaudit, de toute son âme, ce que l'on a nommé, d'une expression si puissante, le baptême du feu. Non loin de lui, un homme, qu'il voyait pour la première fois, tenait le drapeau horizontalement, dissimulé contre le parapet de la tranchée, prêt à flotter bientôt au vent de la course, dans le grondement des obus et l'air éreintement des balles. A voix basse, un mot courut le long du boyau. — Attention! Les officiers, l'œil fixé sur leurs montres, appuyaient à leurs lèvres leurs sifflets. Et le signal céla soudain, strident, rapide, suivi d'un immense et formidable cri: avant! Les hommes, un pied sur la banquette de franchissement, s'élançèrent d'un bond hors de la tranchée. Des voix claires et fermes ordonnèrent: — Au pas! Rectifiez l'alignement! En avant! Alors, ce fut la course, une charge éprouvée, déchirante, irrésistible. Les clairons jetaient au vent leur chant balayant et obstiné, dont chaque note était un pas en avant... L'espace sembla se déchirer sous les masses d'acier qui, dans un roulement de cyclone, virent s'abattre autour des lignes mouvantes, infatigables, précipitant leur rythme, les clairons sonnaient... Des hommes tombèrent. — Serrez les rangs! hurlèrent les sergents. — Attention au drapeau! cria tout à coup un soldat. Celui qui le portait venait de chan-celer, et, s'éroula sur les genoux. D'un bond, Michel fut auprès de lui. — Passe-le-moi! dit-il avec violence. — Tenez, ça va... Moi j'ai mon compte... répondit l'homme, faible-ment. Michel jeta son fusil, et de toutes ses forces, soulevant le drapeau aussi haut qu'il le pouvait, il se remit à courir, trinant à son tour: — En avant! ... Vive la France! ...

En avant! ... Le parcours à peine cinquante mètres. Dans un éblouissement de flamme et un fracas d'avalanche, un choc soudain lui lança la face en arrière. Il tourna sur lui-même et, avant de tomber, resta comme suspendu une seconde, appuyé à la hampe du drapeau. Il lui sembla que le tumulte de la bataille s'était, paisé, ouaté, éloigné de lui. En même temps que le silence, l'ombre envahissait la terre. Il s'affaissa et, pris de lui, le drapeau tomba. Quelques cris lui parvinrent, comme des exclamations lointaines, étouffées, qui s'attendaient pas sa conscience. Des hommes disaient: — Lieutenant! ... Lieutenant! ... Votre frère! ... Presque au même instant, il sentit qu'on le soulevait, il entrouvrit les yeux, et reconnut Henri, pâle, silencieux, qui l'interrogeait du regard. Il murmura: — Le drapeau! ... Prends le drapeau! Puis, comme l'officier hésitait, il se redressa un peu, et s'appuya sur un bras. Il répéta, mettant dans ces mots tout ce qui lui restait de force: — Va... Embrasse-moi... Va! ... Le drapeau... Henri s'éroula en sanglotant, puis, se relevant d'un bond, le drapeau dressé, sans penser, il se rua dans la mêlée, l'âme ivre de désespoir. Michel éprouva la douceur d'une engourdissement infini, presque l'accablement du sommeil. Lentement, péniblement, il tira de sa poche le petit crucifix de cuivre que lui avait donné le franciscain à Saint-Damien, et il l'éleva jusqu'à sa bouche. L'éclair du jour sur le métal fut la dernière lumière que reçurent ses yeux, il ne discernait plus les êtres ni les formes. Il voulut sourire. Tandis que son tang le qui une onde de joie courait dans ses 2-ines. Il murmura: — Mère... suis-je pardonné? ... Puis il retombe, le visage contre le sol, et, dans un baiser sanglant, il appuya ses lèvres sur la terre de France. La nuit sans durée l'envoloppa. ...

FETTES NE PERD PLUS UNE SEULE JOURNEE

Avant de prendre du Tanlac, un Québécois passait chaque semaine un jour ou deux au lit, déclarant-il.

APPETIT SUPERBE

"Il y a six mois, je souffrais tellement, que chaque semaine je devais passer un jour ou deux au lit. Maintenant je me porte à merveille et je ne perds jamais une journée de travail," déclara Daniel Fettes, 112 rue Berthelot, à Québec, en relatant son expérience du Tanlac. "Il y a environ un an je perdis complètement l'appétit. Bien des fois je passai la journée sans prendre une bouchée. A peine buvais-je, pour me soutenir, un peu de lait. Rien de ce que je mangeais ne me réussissait. Après les repas j'avais d'affreuses crampes et des étourdissements durant lesquels je pouvais à peine me tenir debout. J'avais parfois de si violentes douleurs dans les reins que je ne pouvais me tenir de crier. A ces moments-là, j'avais l'impression que mon dos allait se rompre. J'étais si faible que je pouvais à peine me traîner pendant la journée et attendre l'heure de rentrer à la maison. "Je commençai à prendre du Tanlac parce que beaucoup de gens autour de moi en faisaient les plus grands éloges. Peu de temps après avoir commencé à en prendre, j'avais un appétit superbe et tout ce que je mangeais me réussissait à merveille. La santé et les forces me sont revenues. Je mange, je dors et je travaille mieux que depuis bien des années. Je suis toujours heureux de dire un mot favorable en faveur de ce merveilleux médicament qu'est le Tanlac."

Le loup. — Vous allez voir qu'il va placer un complet patriotisme sur les poils! Le président. — Concouons. Toutes les atrocités du temps présent, toutes les horreurs de la vision s'épandant devant la satanique épreuve, laquelle nous venons d'être soumis il n'y a que l'espèce humaine pour supporter le Jazz-Band sans une révolte physique et morale de tout l'être. C'en est fait d'une race qui ne réagit plus contre une telle insanité. Quant à nous, nos burlesques unanimes en ont fait justice. Le temps n'est plus aux paroles et aux cris. Des actes. Brisons nos fers et tendons les pattes à nos frères de toutes les espèces opprimées, dans une Ve Internationale, celle des ménagères et des jardins zoologiques du monde entier. Vive la Singet! (Applaudissements enthousiastes.) Un passe au vote. Les noix de coco circulent. Le Ve Internationale est proclamé. M. Rapporteur en est élu président par acclamation. Grosclaude.

On émusse le tranchant des sabres de l'ennemi en passant de l'ordres.

ROBOL (Tablets) Nettoient l'intestin paresseux et combattent la CONSTIPATION

Cause de maux de tête, mauvaise digestion, manque d'appétit torpeur du foie. — 25c la boîte. On trouve chez tous les pharmaciens.

Advertisement for Borden's Evaporated Milk. The text says: "Le lait qui est toujours disponible pour vos besoins journaliers. Avec toute sa crème." It features the Borden's logo and a picture of a woman.

FETTES NE PERD PLUS UNE SEULE JOURNEE

Avant de prendre du Tanlac, un Québécois passait chaque semaine un jour ou deux au lit, déclarant-il.

APPETIT SUPERBE

"Il y a six mois, je souffrais tellement, que chaque semaine je devais passer un jour ou deux au lit. Maintenant je me porte à merveille et je ne perds jamais une journée de travail," déclara Daniel Fettes, 112 rue Berthelot, à Québec, en relatant son expérience du Tanlac. "Il y a environ un an je perdis complètement l'appétit. Bien des fois je passai la journée sans prendre une bouchée. A peine buvais-je, pour me soutenir, un peu de lait. Rien de ce que je mangeais ne me réussissait. Après les repas j'avais d'affreuses crampes et des étourdissements durant lesquels je pouvais à peine me tenir debout. J'avais parfois de si violentes douleurs dans les reins que je ne pouvais me tenir de crier. A ces moments-là, j'avais l'impression que mon dos allait se rompre. J'étais si faible que je pouvais à peine me traîner pendant la journée et attendre l'heure de rentrer à la maison. "Je commençai à prendre du Tanlac parce que beaucoup de gens autour de moi en faisaient les plus grands éloges. Peu de temps après avoir commencé à en prendre, j'avais un appétit superbe et tout ce que je mangeais me réussissait à merveille. La santé et les forces me sont revenues. Je mange, je dors et je travaille mieux que depuis bien des années. Je suis toujours heureux de dire un mot favorable en faveur de ce merveilleux médicament qu'est le Tanlac."

Le loup. — Vous allez voir qu'il va placer un complet patriotisme sur les poils! Le président. — Concouons. Toutes les atrocités du temps présent, toutes les horreurs de la vision s'épandant devant la satanique épreuve, laquelle nous venons d'être soumis il n'y a que l'espèce humaine pour supporter le Jazz-Band sans une révolte physique et morale de tout l'être. C'en est fait d'une race qui ne réagit plus contre une telle insanité. Quant à nous, nos burlesques unanimes en ont fait justice. Le temps n'est plus aux paroles et aux cris. Des actes. Brisons nos fers et tendons les pattes à nos frères de toutes les espèces opprimées, dans une Ve Internationale, celle des ménagères et des jardins zoologiques du monde entier. Vive la Singet! (Applaudissements enthousiastes.) Un passe au vote. Les noix de coco circulent. Le Ve Internationale est proclamé. M. Rapporteur en est élu président par acclamation. Grosclaude.

On émusse le tranchant des sabres de l'ennemi en passant de l'ordres.

ROBOL (Tablets) Nettoient l'intestin paresseux et combattent la CONSTIPATION

Cause de maux de tête, mauvaise digestion, manque d'appétit torpeur du foie. — 25c la boîte. On trouve chez tous les pharmaciens.

Advertisement for Boulangerie Moderne. The text says: "Notre pain est le meilleur, car nous n'employons que les meilleurs ingrédients. L'ESSAYER C'EST L'ADOPTER. Spécialités: Pain au Lait, Pain Parisien, Brioche et Pain au Raisin. La Boulangerie Moderne. Cloutier & Desbiens, Propriétaires. 47 RUE VOLONTAIRE. Téléphone 321."

Advertisement for Les Briquettes de Bonne Crème à la Glace. The text says: "Nous recevons à tous les jours notre crème à la glace en briquettes et il nous en vient jusque de Montréal. Prenez la bonne habitude d'acheter votre crème à la glace ici et vous serez toujours satisfaits. John K. ADAMS. 36, Rue Des Forges. Téléphone 571."

Advertisement for Villeneuve & Vincent Courtiers. The text says: "Assurance contre le feu, vie, accidents, maladies, bris de glaces, automobiles, responsabilité patronale, etc. Surintendant pour le district de Trois-Rivières de la Mutual Life Insurance Co. de New-York. Bureau: 148a rue Notre-Dame. Tél. Bureau 1056."

Advertisement for Tarol. The text says: "Contre le RHUME. Lorsque vous souffrez d'un rhume, d'une bronchite, d'une affection de la gorge; lorsque vous éprouvez des douleurs dans la poitrine, des points de côté, de la fièvre; lorsque vous toussiez, crachez et vous sentez abattu, déprimé, souffrant, vous devez recourir de suite à un véritable remède pour le rhume qu'est "TAROL". Un remède scientifique contenant l'huile de foie de morue, le goudron et les médicaments éprouvés et recommandés contre toutes les affections des voies respiratoires. En vente partout. Dr. ED. MORIN & CIE, LIMITEE, 222 - QUEBEC QUE."

Advertisement for La Diva Corset. The text says: "Ne négligez pas votre Corset, Madame, de son ajustement parfait dépend votre élégance. Les corsets La Diva sont ajustés sur des modèles vivants et faits en Canada pour complaire aux exigences de nos Canadiennes. Il y en a un qui vous ajustera parfaitement et vous en trouverez la façon et la main-d'œuvre irréprochables et le prix très modéré. Vendu et recommandé par les corsetières les plus en vue. La Diva NE SE ROUILLE PAS CORSET. 2-120."

LES SOIN DES ABEILLES EN ETE (Notes des ruches expérimentales) Pour que la ferme soit en état de rendre une bonne récolte de miel il est essentiel que sa population soit aussi nombreuse que possible lorsque le nectar des fleurs s'offre aux abeilles. Pour cela il y a des précautions spéciales à prendre au printemps. Les abeilles qui ont passé l'hiver en cave doivent être sorties au moment où les saules commencent à fleurir. On choisira de préférence un jour couvert pour la sortie, pour empêcher que les abeilles ne déploient trop d'activité. On réduira tous les trous de vol à un pouce environ; on pourra les grossir à mesure que la saison s'avancera. Dans certaines parties du Canada où le printemps est long et froid, les abeilles que l'on vient de sortir demandent à être protégées. Il faut toujours qu'elles soient protégées contre les vents froids au moyen de brise-vents. Dès que la température le permet, on examinera toutes les ruches pour voir si elles ont des provisions et une reine. Chaque ruche devrait contenir de 10 à 15 livres de provisions. Celles qui en ont moins pourront en recevoir de celles qui en ont trop, mais avant de faire ce partage on fera bien de s'assurer qu'il n'y a pas de louche américaine dans les ruches. Si aucune ruche n'a de surplus et si l'apiculteur n'a pas gardé de rayons de miel de la récolte de l'année précédente, il faudra donner un sirop épais de sucre. Cependant, si les abeilles ont été bien logées et bien munies de provisions en automne, il ne devrait pas être nécessaire d'avoir recours au nourrissage ou à un partage de vivres au printemps. L'eau est essentielle pour l'élevage du couvain. S'il n'existe pas d'eau près d'une ruche il sera bon de pourvoir un endroit d'abreuvement dans un endroit ombragé dans la ruche. L'eau courante est la meilleure. On fera bien d'unir ensemble toutes les colonies faibles ou sans reines. Une bonne colonie vigoureuse en vaut beaucoup de faibles. Ne mettez pas par exemple deux colonies faibles;

CONFIANCE AU CHANCELIER WIRTH Berlin, 6.—Le Reichstag a accordé samedi un vote de confiance au gouvernement du chancelier Wirth. Le vote a donné 213 contre 77, 48 députés n'ont pas voté. Ce vote de confiance a été pris dans le but de connaître si le Reichstag approuvait les récentes déclarations du Gouvernement Wirth au sujet de l'exécution des clauses régionales dans l'ultimatum des Alliés. Une seconde résolution se rapportant à l'attitude du Gouvernement en ce qui regarde la question de la Haute-Silésie a aussi été adoptée par une grande majorité.

UNE LIGUE CATHOLIQUE (Service de la Presse Canadienne) Toronto, 6.—La Ligue des femmes catholiques, dans sa convention qui a eu lieu samedi dernier a adopté sa constitution. Les dignitaires qui ont été nommés sont: Présidente générale pour tout le Canada Mlle Belle Guérin, de Montréal; Conseillères, Mme Fortier de Montréal; Mlle M. Jones, de Sherbrooke; Mlle M. Jones, de Montréal. Au déjeuner de la Ligue qui a eu lieu samedi, Mme Felix Devine, de Toronto, a remis aux membres présents une copie de l'article écrit par Mlle Gertrude Devine, sur l'usage du droit de vote par les femmes.

Advertisement for Dodds' Kidney Pills. The text says: "DODD'S KIDNEY PILLS FOR ALL KIDNEY DISEASES. Les Pilules Dodds, pur et simple remède pour le rein, fait de tous dans les cas de rhumatisme, jaunisse, mal de Bright, diabète, mal de dos, maladie de cœur et affections urinaires, tout cela disparaissant de ce que le rein est débarrassé ou ne fait pas son travail comme il faut."

"ADRIAS"

Un cigare délicieux à l'arôme exquis. Un cigare réellement étonnant à 10c pièce ou à 3 pour 25c. La boîte de 50, seulement \$3.50.

LAMOTHE & HEBERT TABAC - CIGARES - JOURNAUX 130, RUE NOTRE-DAME, 130

SPORT

LE TROIS-RIVIERES ENCORE VICTORIEUX

Marchand lance une magistrale partie.—Pauvre support.—Le New Mill joue bien au champ mais ne vaut rien au bâton.

Trois-Rivières est sorti victorieux de la partie d'hier avec le New-Mill par un score de 17 à 11. Mais la victoire n'est pas dû au jeu des champs tant intérieurs qu'extérieurs, car ils ont accumulé avec une très grande facilité un total de 10 erreurs. Marchand qui jouait pour le club du géant Gauthier a eu une tenue magnifique dans la boîte recordant que 6 hits aux frappeurs du New-Mill. De plus, sur 5 apparitions au bâton, il a frappé deux buts, un coup simple et un sacrifice fly, ce qui lui donne un pourcentage presque parfait. Le pauvre support qu'il a eu de ses coéquipiers s'explique facilement car ils n'avaient pas pratiqué de la semaine. Avec un peu de pratique le Trois-Rivières pourrait battre n'importe quel club amateur de la province. Le New-Mill a joué une très bonne partie au champ, ne faisant que 2 erreurs. Cependant ses frappeurs se sont montrés impuissants à comprendre les balles de Marchand qu'à toujours été une énigme pour eux.

Table with 3 columns: P, H, E. Rows for Trois-Rivières and New-Mill.

BASE-BALL

LIGUE AMERICAINE

Table of baseball scores for the American League, including teams like Philadelphia, Detroit, St. Louis, etc.

LIGUE NATIONALE

Table of baseball scores for the National League, including teams like Pittsburgh, New York, Cincinnati, etc.

LIGUE INTERNATIONALE

Table of international baseball scores, including teams like Baltimore, Jersey City, Toronto, etc.

INTERESSANTE COMPARAISON

(Service de la Presse Canadienne) New-York, 6.—Malgré une différence de poids de près de 20 livres, Carpenter et Dempsey paraissent presque égaux en stature lorsqu'ils entrent dans l'arène dans quatre semaines. S'ils étaient mêlés tous deux parmi quelques athlètes, rancurs ou joueurs de football de collège, aucun d'eux ne serait remarqué par sa stature car Dempsey n'a que 6 pieds et 1 1/2 pouce, juste 2 pouces de plus que son adversaire et comme Carpenter espère entrer dans l'arène en pesant à peu près 170 livres en condition pour se battre, Dempsey s'attend de peser un peu moins de 190.

TROIS-RIVIERES

Table with 5 columns: AB, R, H, PO, A, E. Rows for various players like Barry, Bardier, Gauthier, etc.

Coups de trois buts: Verrier; Coups de deux buts: Marchand, 2; Gauthier, H. 2; Bellefeuille, 2; Bardier, Wilkie, Boisvert, Verrier. Sacrifice fly: Marchand; But volé: H. Gauthier; Hits sur Marchand: 6; sur Gauthier: 10; sur Scott: 10. Bats sur balles de Marchand: 1; Gauthier, 1; Scott, 1. Strike outs par Marchand: 11; Gauthier, 2; Scott, 1. Balle passée, H. Gauthier, 4; Verrier, 1; Wild pitch, Scott. Arbitres, Bell et Lizotte. Temps de la partie, 2 heures. Assistance, 300.

BENNY LEONARE CONTRE ROCKY KANSAS, CE SOIR

Harrisog, N.-J., 6. — Benny Leonard, champion des poids-légers du monde, défendra son titre, ce soir, contre Rocky Kansas, de Buffalo, dans un combat de 12 rondes sans décision. Les boxeurs se sont entendus pour peser au plus 135 livres, ce soir, ce qui est la limite du poids que l'on doit avoir dans leur classe. La seule chance de Kansas d'obtenir le championnat est de faire un K. O. ou par un foul de Leonard. Le boxeur de Buffalo, qui a la réputation d'être un rude frappeur, s'est mis en vedette, en knock-outant en une ronde Richie Mitchell, de Milwaukee, quelque temps après la sensationnelle partie de Mitchell avec Leonard, où il knock-outa le champion; mais il fut à son tour renversé par le compte de dix, quatre temps après, lui-même. Leonard a l'avantage de la hauteur et de la longueur de ses bras sur Kansas.

LE WAYAGAMACK VICTORIEUX

Le club de football Wayagamack a remporté samedi après-midi une belle victoire sur le Tidewater, en triomphant après une très belle et excitante partie par le score de 5 à 0. Les partisans furent toujours à l'avantage et ne furent en aucune occasion en danger de voir compter les constructeurs de bâtons. Une foule considérable d'amateurs assistaient à cette partie qui fut très goûtée des amateurs.

DEUX MOTOCYCLISTES TUES DANS UNE COURSE

(Service de la Presse Canadienne) Pottstown, Pa., 6.—Deux coureurs ont été tués et un autre blessé dans deux accidents qui ont eu lieu au cours de courses en motocyclettes qui ont été disputées, samedi, sur la piste de Mill Park. Wm. Arthur, de Philadelphie, fut presque instantanément tué et Edw. Wagner, de Mountville, mourut une heure après s'être blessé. Arthur fut lancé hors de sa motocyclette en faisant une courbe trop courte et il alla donner de la tête sur une clôture. Wagner perdit le contrôle de sa machine dans une courbe et fut écrasé sous le poids.

UN DEFI A CARPENTIER

On n'a pas pris au sérieux le défi lancé à Carpenter par un membre du Parlement anglais, le commandant Kenworthy. Mais le défi tient toujours, et il n'est pas dit que l'affaire de Dempsey était réelle. Carpenter ne le révélera pas, pour le plus grand bien de quelques œuvres de charité. Le commandant n'a d'ailleurs pas la prétention de battre le champion, mais seulement de "tenir" trois rondes; ce qui serait déjà bien pour un amateur. C'est que le commandant Kenworthy fut, comme officier de marine, un as de la boxe; ses prouesses suffiraient à remplir un volume. En voici une entre mille. Alors qu'il était lieutenant, il vit arriver à bord un matelot qui avait "bringué" plus que de raison. "Retourne à terre, si dit-il. Mais quand tu embarqueras ce soir, si tu es encore saoul, je te secourrai la trogne." Or ce matelot était aussi un fervent de l'arène. Délibérément il fit la tournée de tous les cafés du port et revint ivre-mort. Alors le combat fut décidé. Il eut lieu sur le pont, le lendemain matin, en douze rondes. Le lieutenant s'en tira avec un oeil au beurre noir. Quant au matelot il n'avait jamais vu tant de chandelle.

UNE DEFAITE POUR LE TRIFLUVIEN

Le club de baseball Trifluvien est allé jouer à Victoriaville, hier après-midi, contre le club du Collège des Frères du Sacré-Coeur. Il dut s'incliner sa première défaite de la saison par un score de 10 à 3. Les joueurs de Victoriaville furent beaucoup plus forts au champ et au bâton que les trifliviens, c'est ce qui leur donna la victoire. Huit points sur dix furent enregistrés alors qu'il avait deux hommes morts. Le Trifluvien manque un peu de jeu d'ensemble, mais avec un peu de pratique ce sera probablement un des meilleurs clubs amateurs de la ville.

VANCOUVER BAT VICTORIA

(Service de la Presse Canadienne) Vancouver, 6.—Les joueurs de la crose de l'équipe de Con Jones ont battu la Victoria, samedi, par 9 à 3. Angie McDonald fut l'étoile de la partie, faisant 5 points pour son club.

LA CROSSE DANS L'OUEST

(Service de la Presse Canadienne) Vancouver, 6.—Vancouver a battu New-Westminster, à la crose, samedi, par 8 à 5. Ils sont ainsi égaux pour les séries de la coupe Minto. Buck Marshall, Patchell et "Doughy" furent les étoiles de la partie.

LE FOOTBALL

Winnipeg, 6.—L'équipe de football de l'Écosse a défait l'équipe des meilleurs joueurs du Manitoba par 3 à 1. Huit mille spectateurs ont assisté à la partie.

DEUX VICTOIRES DU "CASTOR"

Le "Castor" a battu le "Comstock" par le score de 7 à 2, samedi après-midi et le club Notre-Dame, dimanche après-midi par le score de 9 à 4. La partie de samedi a eu lieu sur le terrain de l'Exposition. Les joueurs du "Castor" ont eu l'avantage sur le "Comstock" de la première à la dernière inning. Le lanceur, Romé Guy a joué une excellente partie retirant dix hommes au bâton. Le short-stop Willis Guy a été l'étoile de la partie. Par cette victoire de samedi le "Castor" est rendu à sa 5ème victoire consécutive.

Dimanche, la partie fut jouée sur le terrain au bout de la rue Royale et là encore le "Castor" fut vainqueur contre le Notre-Dame. Ce dernier club avait fait venir comme lanceur, celui de la Tidewater, mais ce fort out fut de peu d'efficacité contre la force de l'équipe bien balancée du Castor. Le lanceur Chandonnet a retiré 11 hommes au bâton. La victoire de dimanche sur Notre-Dame a donné au Castor sa 5ème victoire consécutive.

HARRY WILLS L'ETEND

(Service de la Presse Canadienne) New-York, 6.—Harry Wills, le champion poids lourds négre a knock-outé Ray Bennett, de cette ville, dans la première ronde d'un combat de 15 reprises, dans une arène en plein air, à Long Island, samedi. Bennett fut couché 5 fois en deux minutes et 20 secondes, la durée du combat.

Mlle SUZANNE LENGLEN MAINTENANT CHAMPION DU MONDE AU TENNIS

(Service de la Presse Canadienne) St-Cloud, France, 6.—Mlle Suzanne Lenglen n'a pas eu de peine à battre Mme Molla Bjurstedt Mallory, championne des Etats-Unis, par deux sets consécutifs. Le score fut de 6-2, 6-3 en faveur de la jeune française. Mlle Lenglen est maintenant championne du monde féminin au tennis.

LA CROSSE

Québec, 6.—Frontenas, champion de la ligue de crose de l'an dernier a battu l'association sportive de Québec par 3 à 2, hier.

CORNWALL GAGNE

(Service de la Presse Canadienne) Cornwall, 6.—L'équipe locale a battu hier le club de la crose d'Ottawa par le score de 10 à 1.

(Service de la Presse Canadienne) Hamilton, 6.—Il a été annoncé que la "Steel Company of Canada" ferait travailler ses usines seulement quatre jours par semaine, le travail étant de huit heures par jour, et qu'elle donnera ainsi du travail à des centaines d'ouvriers de métier et de manœuvres, qui ont été sans emploi depuis longtemps. On annonce aussi que quelques sections de la "Westinghouse Company" qui jusqu'ici n'avaient travaillé que quatre jours par semaine, travailleront cinq jours par semaine à l'avenir.

LECONS DE VIOLON Prof. JOSEPH GELINAS Violoniste au Théâtre Gaïeté. Nombre d'Elèves Limité. En plus: leçons par abonnement — STUDIO 73, Rue St-Antoine, Tel. 863 Trois-Rivières.

LE BON VIEUX CIGARE PEG TOP TABAC IMPORTE Filasse Longue PAS de SCRAPS ni COUPURES 4 Pour 25cts

Théâtre Impérial LUNDI & MARDI Les 6 et 7 Juin La Merveilleuse Production "EAPTHBOUND" UN FILM "GOLDWIN" Cette fameuse pièce d'après le livre du célèbre auteur Basil King est d'une puissance d'attrait extraordinaire. On a choisi parmi les meilleurs acteurs pour obtenir des interprètes à la hauteur de la tâche. Rien n'a été négligé et la mise en scène est superbe. Croyez-vous qu'il y ait un Dieu? Croyez-vous qu'il y ait une vie future? Ne manquez pas "Earthbound" CHARLIE CHAPLIN —DANS— "UNE HEURE DU MATIN" NOUVELLES DE L'IMPERIAL ORCHESTRE IMPERIAL Vu la longueur de ce programme, le spectacle commencera à 7.15 p. m.

THEATRE GAÏETE LUNDI et MARDI 6 et 7 Juin WILLIAM RUSSELL Dans "BARE KNUCKLES" en 5 Rouleaux 7ième Episode de la Série d'Elmo Lincoln ET UNE COMEDIE

REX HABITS POUR HOMMES No 18 Cinquième Rue Shawigan Falls. 448 Rue St-Maurice Trois-Rivières. Spécialité: Habits faits sur mesure. CHAPEAUX, CHEMISES, CRAVATES, ETC., ETC.

MACDONALD'S Cut Brier Une plus grande quantité de Tabac pour la valeur. Paquets 15c 1/2 lb. Boite 85c Le Tabac avec un coeur

LES MONTREALAIS SONT VAINQUEURS AU GOLF

(Service de la Presse Canadienne) Montréal, 6.—Le club de golf Royal de Montréal a battu le club de golf de Québec, samedi, dans le 100e match pour le championnat, par 47 à 9.

LE SPORT A QUEBEC

(Service de la Presse Canadienne) Québec, 6.—Le Bell Telephone a battu l'équipe de la Garnison de la Ligue de baseball de la Cité par le score de 3 à 2.

LE "NOUVELLISTE"

Quotidien édité et publié par LA CIE DE PUBLICATION LE "NOUVELLISTE" LIM TEE ROMUALD BOURQUE, gérant REDACTION et ADMINISTRATION 23-25-27 rue Du Platon Trois-Rivières, P. Q.

ABONNEMENT VILLE, livraison à domicile, \$6.00 par année; 60c par mois PAR LA POSTE, \$5.00 par année. ETATS-UNIS, \$8.00 par année

LUNDI, 6 JUIN 1921

LA SOCIETE DES NATIONS

Nous avons toujours été sceptiques sur l'efficacité de la Ligue des Nations la considérant comme un mythe inoffensif, tant qu'elle resterait à l'état hypothétique, mais comme un mythe dangereux du jour où l'on voudrait en faire une réalité.

En Haute Silésie, les Allemands et les Polonais sont aux prises. En Egypte, les habitants se révoltent et veulent, par la force, se débarrasser de la protection de l'Angleterre.

Que fait-elle? qu'a-t-elle fait jusqu'à l'heure actuelle pour éviter l'effusion du sang, pour prouver sa puissance et ses droits à pouvoir être l'arbitre suprême entre les peuples?

Joli tribunal en vérité que celui dont les délinquants ne craignent pas les arrêts. Belle gendarmerie internationale, qui est moins forte que les criminels qu'elle est chargée d'arrêter.

La possession sans le Contrôle

Le gouvernement, comme le conseille lord Shaughnessy, a besoin d'être mis en curatelle pour l'administration des chemins de fer.

L'autre jour, au Sénat, le sénateur Bêique, expliquait clairement la chose: que le gouvernement ait la possession des chemins de fer, mais qu'il n'en soit que l'usufruitier et non le propriétaire absolu, et qu'il en confie l'administration financière à des experts qui seront les curateurs du gouvernement.

Il est reconnu, par l'expérience du passé, que, pour la gérance d'une entreprise financière, l'état n'est qu'un enfant gaspilleur et extravagant.

tures du gouvernement, à des partisans assoiffés de richesses, à des êtres indépendants de toute prospérité, sauf de la leur, qu'ils jaloueraient toujours avec égoïsme et cupidité.

La curatelle des chemins de fer s'impose et il faut au pays des curateurs rémunérés de la plus grande compétence et d'une intégrité à toute épreuve, pour qu'enfin nos chemins de fer rapportent quelque chose, sans que l'Etat soit obligé de grever les voyageurs et le public en général, de frais de transport et de tarif de passage exorbitants.

Car, la chose est maintenant certaine, le gouvernement veut garder ses réseaux et favoriser à outrance la nationalisation dans toutes les parties du pays. Mais, ce qui n'est pas certain du tout, c'est que l'Etat fasse de l'argent avec sa nationalisation, de la façon dont il dirige ses opérations financières.

Alors, le gouvernement, en se rendant à la suggestion de lord Shaughnessy et à l'approbation de cette idée par un homme sensé en affaires, comme le sénateur Bêique, il est certain que les réseaux nationaux se relèveraient en peu de temps du marasme et de la banqueroute.

LE MARCHE DU TRAVAIL

Le travail, en tant qu'il touche aux choses économiques d'un pays, peut être considéré comme l'antichambre de la Bourse et ce n'est pas à tort qu'on a appelé "marché du travail", les diverses fluctuations qui se manifestent dans le monde ouvrier.

L'industrie, comme on l'a vu par les différentes grèves plus nombreuses du dernier mois, a accusé un déclin sensible dans les deux dernières semaines du mois de mai, comme dans les deux premières semaines d'avril. Comme nous l'indiquions vendredi, l'industrie de la coupe du bois a accusé une diminution au cours de toutes les semaines du mois d'avril, sauf la quatrième, alors qu'une activité croissante dans le flottage des bilots a contrebalancé les pertes; mais cette hausse fut de courte durée et, maintenant, tout semble mort. Les industries dans le fer et l'acier ont diminué d'activité et il s'en est suivi une fermeture des usines de chemins de fer pour une période allant jusqu'à deux semaines.

La perte de temps occasionnée par les grèves et les négociations lentes entre patrons et employés a été plus forte en avril qu'en mars; mais le mois de mai a été encore plus célèbre en chômage. On compte que le mois de juin sera une période d'attente ou de soumission et que le travail reprendra, parce que l'ouvrier a besoin de l'argent.

D'autre part, la Gazette du Travail annonce une baisse lente, mais toujours en gradation descendante dans les prix des denrées, surtout dans le prix des produits de la ferme; mais la viande ne baisse pas. Les loyers ont augmenté en mai et le charbon ne diminue pas. On espère que la diminution de prix, par suite du transport par eau, qui sera intense cet été, sera plus sensible à l'automne.

Il y a aussi diminution de prix dans la chaussure, les vêtements, les métaux et les matériaux de construction. Cette dernière diminution fera, dit-on, renaitre la construction.

En résumé, la situation industrielle et économique n'est pas à vrai dire souriante, mais elle s'achemine sûrement vers la normale.

ENCORE LE PATOIS

Ils sont des centaines et, peut-être des milliers parmi nos compatriotes de langue anglaise qui sont fermement convaincus que la langue dont se servent les Canadiens-français n'est qu'un patois. Oh! ils n'auraient pas d'objection et ils seraient même enchantés de pouvoir faire étudier le "Parisian French" à leurs enfants! Mais le "French Canadian patois", à quoi bon!

Or, ces braves gens, dont l'ignorance les met au-dessus de tout reproche, sont probablement loin de se douter que leur langage diffère beaucoup plus de l'anglais que le "French-Canadian patois" ne diffère du français.

Dans une brochure publiée par le département de l'immigration à Ottawa, afin de faire connaître notre pays dans le Royaume-Uni, il est un chapitre particulièrement intéressant, il porte comme titre: "The Canadian Language", et comme sous-titre: "Words and phrases unfamiliar to British ears".

L'auteur y relève quelques centaines de néologismes, de barbarismes, de solécismes et d'expressions courantes qu'il est à peu près impossible à un Anglais de comprendre et qui peuvent être de nature à rendre une phrase et, même une conversation inintelligible.

Ca n'est peut-être pas sa raison valable que, lors de la conférence de la presse impériale au Canada, l'an dernier, il a été proposé de suggérer aux universités de langue anglaise de se constituer en académie, afin de veiller à l'amélioration et à la protection de l'anglais dans les cinq parties du monde. (Le "Soleil").

INCIDENT A NOTER

Il est passé des jours derniers, un incident sur lequel il importe d'attirer l'attention. L'alcool était en cause.

Il s'agissait d'un marchand d'alcool poursuivi pour contrevention à la loi de Tempérance du Canada. Au cours de sa défense ce dernier a déclaré que pour la vente de boissons alcooliques au montant de \$5,260, qu'on lui reproche, il s'est conformé à la loi, puisqu'il l'a faite sur certificat de médecin. Il est déjà étonnant qu'un médecin digne de ce nom donne un certificat permettant l'achat d'une si grande quantité d'alcool. Mais il y a plus. Le certificat produit en Cour, on constata facilement que la signature n'était pas de la même écriture que le certificat lui-même, et le marchand déclara: "J'achetais ces certificats. J'envoyais des blancs de certificats à un médecin qui les signait et me les retournait au prix de \$30.00 du cent. Quand un client entrait, le commis remplissait un de ces certificats. C'est ce qui s'est toujours fait chez nous, et en bien d'autres endroits aussi. (L'Action Catholique)

COMMUNICATION

CONTE

Monsieur Labourdette entra et ferma la porte de la boutique d'un geste découragé.

—Eh bien? demanda Madame Labourdette. Elle était accoudée sur son bureau-caisse, la figure lasse et sa voix tremblait.

—Rien, répondit le mari. Il n'a rien voulu savoir.

La maison Labourdette "Souliers en tous genres" traversait une passe difficile. Labourdette, mobilisé pendant toute la guerre, n'avait pas constitué de "stock" au bon moment. Il avait acheté cher des chaussures qu'il revendait un bon prix, mais la grève des acheteurs se déclanchant, le pauvre Labourdette, sans réserves, sans économies pour tenir le coup, était à deux doigts de la faillite.

Le plus gros créancier était un certain M. Noël qui fabriquait des montgolfières de chaussures du côté des Buttes-Chaumont. Une de ses traites avait été retournée impayée par Labourdette, et celui-ci revenait de chez le fabricant n'ayant pu obtenir le délai qu'il sollicitait.

Cependant, penché sur le bureau, les époux Labourdette cherchaient un moyen de sortir de leur situation périlleuse et se rapprochaient aux espoirs les plus fous.

—Ecoute, dit Madame Labourdette, je vais téléphoner, moi au père Noël. —Il ne te répondra même pas. —Nous verrons bien. Quel est le numéro?

Labourdette haussa les épaules; puis, résigné, fataliste: —Nord 36-94.

Madame Labourdette prit l'appareil et demanda le numéro d'une voix polie, aimable, comme si la demoiselle du téléphone avait elle-même quelque influence sur l'inflexible fabricant qu'il fallait amener à composition.

Au bout de quelques minutes, Madame Labourdette parla de nouveau: —La maison Noël?

—Pardieu, Madame, je désirerais être mise en communication avec Monsieur Noël.

—De la part de la maison Labourdette, de la rue d'Aboukir.

Il y eut encore un long silence; puis, infatigable, la voix de Madame Labourdette reprit: —Allo! C'est à Monsieur Noël que j'ai l'honneur de parler?

—Monsieur, je suis Madame Labourdette. Mon mari est allé vous voir ce soir, et il m'a dit que vous n'aviez pas voulu lui accorder ce qu'il vous demandait. Cependant...

—Attendez, Monsieur, je vais vous expliquer... Allo! Allo! ne coupez pas! Mademoiselle!... Ah! on a raccroché... Merci.

Quand je le disais, fit M. Labourdette avec un sourire triste. Puis il se leva, passa dans l'arrière-boutique, suivi par Madame Labourdette, si troublée qu'elle laissa ses deux enfants jouer seuls dans le magasin.

Miche qui avait sept ans passés, et Nono qui courait sur ses trois ans avaient regardé toute la scène sans mot dire. Sans bien savoir exactement de quoi il s'agissait, Nono se doutait vaguement que ça allait mal. D'ailleurs, Miche lui expliquait, à sa façon, les événements: —Tu comprends, Fono, papa et maman n'ont pas d'argent. Le père Noël ne donne de beaux joujoux qu'aux enfants dont les parents sont riches. C'est pour ça qu'on a été si mal servis cette année.

—Et pis parce qu'on a pas été sage, avoua Nono.

—Où, aussi... Alors, maintenant que papa et maman n'ont plus d'argent, ils en demandent au père Noël. Mais lui ne veut pas. Maman devrait pourtant savoir qu'il ne répond qu'aux petits enfants. Elle me l'a assez dit! —Demande-lui toi, au père Noël, dit Nono.

—Tiens! Bien sûr! Bouge pas. Tu vas voir. Et Miche, qui a une excellente mémoire et ne perd ni un geste, ni une parole, quand on ne cherche pas à lui apprendre quelque chose, montre sur le bureau et décroche l'appareil: —Allo! Allo! Allo! Nord 36-94.

—Allo! Allo! Mademoiselle, je veux parler au père Noël.

La demoiselle qui écoutait au bout du fil, dans le bureau de l'usine des Buttes-Chaumont, obéit rapidement. A coup sûr, la jeune personne à la voix si fraîche et qui réclamait le patron aussi cavalièrement devait avoir, pour cela, des droits indiscutables.

M. Noël, allongé dans un fauteuil de cuir s'attardait à son bureau. A vrai dire, il ne se plaisait guère que là. Vieux célibataire endurci, son papotement sévère et froid ne l'attristait guère. Il n'avait jamais voulu se marier par crainte des tracas, sans parler des dépenses inévitables qu'entraîne la présence d'une femme et plus tard, celle des enfants. Il avait sa santé, de son usine et tenait pour

étourdis les gens assez audacieux pour courir au-devant des devoirs et des soucis qu'on ne leur imposait pas.

Cependant l'âge venait, et le silence noir des foyers sans enfants" dont parle le poète, commençait à "s'approfondir autour de lui comme une tombe."

Son sage égoïsme lui apparaissait maintenant comme la pire des folies; il aurait voulu avoir quelques-uns de ces enfants insupportables qu'il détestait jadis, mais qui auraient peuplé de leurs cris joyeux et ensoleillés de leurs boucles blondes sa chambre solitaire et morte.

Mais il était trop tard... trop tard... Et sa fortune, inutile, ne lui permettait jamais de connaître ces joies, qui ne s'achètent pas.

o o o

La sonnerie du téléphone le réveilla brutalement de sa rêverie: —On demande monsieur à l'appareil.

—Oui? —Je ne sais pas, Monsieur, je pense que c'est une demoiselle.

—Vous auriez dû demander de la part de qui. Enfin!

La dactylographe n'osa pas expliquer à Noël pourquoi elle n'avait pas cru devoir s'enquérir de la parolonnité de son interlocutrice.

—Qu'est-ce que vous voulez? —Et d'abord, qui êtes-vous? demanda M. Noël, dont vous devinez l'humour après ses tristes pensées.

—Ah! c'est vous le père Noël? faisait dans l'appareil, une voix flûtée. Eh bien! ça ne m'étonne pas que vous soyez si méchant! Avec une voix paternelle...

—Qui êtes-vous? nom d'un chien! rugit l'usiner.

Je suis la petite miche, et puis il y a mon frère Nono, à côté de moi. —Miche? Nono?

—Bien sûr. Vous avez mis dans mes sœurs une petite poupée de quatre sous et dans deux de Nono un sucre d'orge qui sentait le mois.

C'est du propre! Le vieillard, maintenant s'amusa follement. Des enfants, trompés par son nom le prenaient pour le père Noël. C'était une aventure délicate et qui allait lui permettre, peut-être, de connaître ces bonheurs auxquels, il rêvait tout à l'heure.

—Mademoiselle Miche, dit-il d'une voix faiblement courroucée, c'est très mal de reprocher aux gens leurs cadeaux, si modestes soient-ils. Cependant, je crois bien que pour Nono et pour vous je me suis trompé! Rappelez-moi votre adresse et le nom de votre papa pour que je répare ma faute au plus tôt.

—Ecoutez, père Noël, c'est pas tant pour moi et pour Nono qu'on vous téléphone. Mais papa et maman n'ont plus de sous. Aors, ils voulaient vous en demander, et puis vous n'avez pas voulu les écouter.

—Quoi! Quoi! Qu'est-ce que c'est, pelle ton papa, d'abord?

—Il s'appelle Monsieur Labourdette, père Noël.

—Sacré nom!... jura l'usiner. Trente années d'affaires l'avaient rendu méfiant, et il pensa, d'abord, que c'était le cordonnier qui soufflait la communication de sa fille.

—Eh! bien, tu lui diras à ton papa. —Pensez-vous, père Noël, interrompit Miche apeurée. Si papa savait que je téléphone! Lui qui me défend de toucher à l'appareil! Ne lui dites pas, surtout?

—Bien Miché. Je ne lui dirai rien. Quel âge as-tu, poursuivait le père Noël d'un ton radouci?

—Huit ans bientôt.

—Et ton frère?

—Trois ans.

—Etes-vous sages au moins? —Ah! père Noël, pas tous les jours, mais souvent.

—Tu es désobéissante? —Oh! Non!

—La preuve c'est que tu téléphones quand...

Miche n'en entendit pas plus long. La porte s'ouvrait et Madame Labourdette rentrait voir à qui sa fille pouvait bien parler.

Jamais elle ne put lui faire avouer sa conversation avec le père Noël. Et c'est celui-ci qui, le lendemain, apporta les éclaircissements avec des jouets splendides pour Nono et pour Miche et une enveloppe épaisse dont le papa de Miche le remercia en plurant.

Jean Saint-Guy.

UN CONGRES D'IROQUIOIS

Malone, N.-Y., 6.—Les descendants des Iroquois vont se réunir en grand nombre à Malone du 10 au 12 Juin, pour la conférence annuelle de la "New-York Indian Welfare Society". C'est le congrès iroquois le plus important tenu depuis 1812 dans l'Etat de New-York.

Les sauvages des Six Nations y assisteront. Il viendra des délégués de Brantford, Ont., de Caughnawaga, Qué., et des réserves d'Abnaki du Québec. Plusieurs blancs au courant des affaires indiennes se proposent aussi de se rendre à ce congrès.

MORT DE Mme PRICE

(Presse Canadienne)

Québec, 6. — Mme H. F. Price, mère de sir William Price est morte dimanche à minuit, à l'âge de 81 ans.

LES PERLES CULTIVEES DU JAPON

La consternation règne parmi les bijoutiers de Londres, qui viennent de découvrir que des perles fausses ont été importées du Japon depuis un temps indéterminé et en quantité également indéterminée. Des milliers de livres sterling ont été payés pour ces perles, et cette situation cause, presque une panique à Hatton Garden parmi les grands bijoutiers. Les perles sont si bien imitées que tous les moyens d'épreuve ordinaires sont en défaut. Comme les perles d'Orient, elles sont déjà percées. Un ouvrier, renfilant un collier d'une valeur de 10,000 livres, voulut d'abord le troy pour le fil. Un éclat tomba, découvrant une petite boule ne nacre à l'intérieur de la couche de perle.

Les bijoutiers de Londres déclarent que l'imitation est obtenue grâce à des procédés perfectionnés que les Japonais emploient depuis huit ou dix ans. Par une opération chirurgicale, on introduit des boules de nacre dans le chair des buchetes que l'on remet dans leur parc. Deux mois après, la nacre est recouverte d'une fine couche perlée.

L'imitation a le même poids, la même dimension que la perle d'Orient et, prise entre les dents, donne vraie.

Les marchands de perles de Londres ont tenu des réunions secrètes pour chercher un moyen d'épreuve permettant de découvrir les perles fausses, sans abuser les vraies. On propose également au Board of Trade d'interdire toute importation de perles jusqu'à ce que ce moyen ait été trouvé.

La découverte de cette fraude va probablement entraîner de nombreux procès, la valeur de l'imitation étant à la valeur de la vraie perle dans le rapport de 1 à 100.

On déclare que la découverte a été faite la semaine dernière, mais gardée secrète jusqu'à aujourd'hui, causant une assez vive agitation parmi les négociants en perles.

Que pensent de cette nouvelle les négociants français en perles? M. Hugues Citroën, président de la Chambre syndicale des négociants en diamants, perles et pierres précieuses et des lapidaires, a déclaré:

"Nous étions déjà au courant de cette affaire, a déclaré M. Citroën. Il y a quelque temps, un lot de ces perles japonaises a déjà été introduit en France. Elles ne sont pas encore en circulation et vont faire l'objet d'un examen de la commission, dont je suis le président, et qui a pour mission d'examiner les diamants, perles et pierres précieuses importés en France après autorisation. Je m'empresse de vous dire que ces perles ne peuvent en aucune façon être assimilées aux perles "vraies", et si on tentait de les écouler comme telles nous ne manquerions pas, à notre chambre syndicale, de dénoncer la fraude, voire de nous porter partie civile devant les tribunaux. Mais le procédé de fabrication de ces perles n'est

pas nouveau. Nous le connaissons depuis plus de quarante ans. Employant une boule de nacre pendant quelque année, de l'y laisser pendant quelque plus ou moins épaisse, provenant de sélections de l'huître, et qui lui donne l'apparence extérieure d'une perle véritable. Mais un connaisseur ou un joaillier ne saurait s'y tromper, car n'y a donc point lieu de s'émouvoir outre mesure de cette prétendue nouveauté qui n'est en réalité qu'une imitation de la "culture" de nos perles dites "japonaises" ou "cultivées". Il y a donc celle-ci et la véritable, la culture authentique et l'imitation de l'objet exécuté dans une matière naturelle.

COMMENT MARCHENT LES PROCES ALLEMANDS

Liepsig, 6.—Les représentants l'Entente ont été fortement déçus par la suite de l'acquiescement du Lieutenant Carl Neumann par la Haute Cour qui instruit actuellement les procès criminels de guerre. Le lieutenant Neumann est accusé d'avoir coulé le navire-hôpital "Dover Castle" au cours de la guerre.

Après une longue enquête à ce sujet la Cour a acquitté le Lieutenant Neumann fait qu'il avait exécuté simplement les ordres qu'il avait reçus de ses supérieurs, et pour ce, il a été exonéré de l'accusation de crime de guerre.

La Cour ne s'est pas arrêtée à considérer si l'Empereur Guillaume, l'amiral Von Tirpitz et tous les autres chefs allemands ont pour leur part préparé la campagne sous-marine si criminellement responsable.

Comme les officiers qui ont coulé les navires de l'Entente pourrissent dans le cas du Capitaine Neumann, retrancher derrière les ordres reçus d'autorités allemandes, il est probable qu'on ne pourra lui infliger les punitions qu'il lui ont certainement méritées.

Ces procès terminés la série des jugements par l'Angleterre à ce sujet. Les résultats de ces procès sont plus de nature à déceper l'Entente que de nature à la rassurer. L'Entente prétend que les cas présentés n'ont été choisis avec soin parmi les plus graves et qu'ils n'ont pas été appuyés par des preuves assez fortes.

CRESOBENE

Balsamiques - Antiseptiques. GUÉRISSENT les TOUX CHRONIQUES ou AIGUES, les BRONCHITES, LA GRIPPE, les MAUX de GORGE, LA "NGITES. — 50 cts la boîte.

POURQUOI FAUT-IL EMPLOYER LE POLI A MEUBLE "ROSE"? C'est parce qu'il donne aux meubles leur poli primitif, enlève toutes les taches, la poussière, ne colle pas et est le seul non-couvreur. Le seul vrai poli sur le marché. Essayez-le sur vos meubles, piano et linoléum et vous aurez satisfaction. En vente partout, demandez-le. Manufacturé par: THE ROSE FURNITURE POLISH CO.

PANTALONS SUPPLEMENTAIRES SANS FRAIS ADDITIONNEL MARDI avec tout COMPLET ou PALETOT Taille-sur-Mesure \$20 ENGLISH & SCOTCH WOOLLEN CO. 45 RUE DES FORGES TROIS-RIVIERES

### Les poules d'un cantonnier allemand

CONTE

Au début d'un certain jour de cette année de grâce ou de misère comme il vous plaît de la nommer, 1921, M. le Landrat de Schleiden, dans les provinces rhénanes occupées par nos troupes, avait, quand il déplaça sa serviette pour le dîner de midi, le soul-ci quelque peu froissé.

Cette serviette était enfermée dans un petit sac, sur lequel on lisait, brodé au coton rouge de la main de Mme la Landrat: "Amour et fidélité allemands". Le lecteur pourra, selon ses dispositions, oublier ou retenir ce détail, qui n'a pour cette histoire aucune importance.

Mme la Landrat regarda son époux avec une tendre sollicitude, mais attendit respectueusement qu'il voulût bien lui communiquer la cause de son souci.

—Je viens de recevoir, lui dit-il, sans bonne mesure, une lettre de M. le délégué supérieur de la haute-commission interalliée, m'avertissant que celle-ci a l'intention d'installer à Schleiden un délégué-adjoint, et me priant de vouloir bien lui trouver un domicile. Cette lettre ajoute que l'adjoint — un Français — est célibataire, que la maison du Landrat est vaste, et que sans doute, sur les trente-six pièces qui la composent, il me sera facile d'en distraire deux pour loger un fonctionnaire.

—Un Français dans ma maison! s'écria Mme la Landrat, qui était bonne patriote. Je n'y consentirai jamais!

—Il est pourtant vrai, reconnut mélancoliquement son mari, que nous avons trente-six pièces, dont la plupart nous sont inutiles; et il ne s'agit que d'en trouver deux...

—Mais ce Français aura droit aussi à se servir de la cuisine. Il y enverra son ordonnance! Cet ordonnance sera sans doute un Sénégalais. La Haute Noire serait ici, dans ces murailles, avec la cuisinière!

La femme de chambre, qui servait à table, tendit l'oreille, intéressée visiblement. Elle fut déçue en entendant M. le Landrat répondre: —Il n'y a plus de Sénégalais dans nos provinces: ils sont tous en France, dans un endroit qu'on appelle, je crois, Saint-Raphael.

—Il y aura tout de même un ordonnance! Et je ne veux pas qu'il entre des étrangers dans ma cuisine!

M. le Landrat ne songea pas à se demander si, pendant quatre ans et demi, les Français avaient eu le droit de dire: "Je ne veux pas qu'il entre un Allemand dans ma cuisine". Il estima, sincèrement, que sa femme avait raison. Voilà pourquoi, quand il eut terminé son substantiel repas, il fit mander le cantonnier Schröder.

—Schröder, lui dit-il, la maison vient d'être désignée pour recevoir le délégué-adjoint français, que la ville de Schleiden doit loger, en vertu du honteux traité de Versailles. Tu vas donc déménager. Mais il y a tout près d'ici, à quinze cents mètres, au hameau de Wiesgen, une autre maison inoccupée et très confortable. Je la réquisitionne pour toi.

—Es ist nicht gut, dit le cantonnier. Ça va faire des frais...

—Tu ne les payeras pas, mon ami, tu ne les payeras pas! Théoriquement, c'est l'Allemagne qui doit payer, mais pratiquement c'est l'Entente, et plus particulièrement la France. Ne t'en gêne pas, compte largement... Et, sentant l'auberge de Krevinkel est assez bonne! Va t'y installer, avec ta petite famille pendant ton déménagement; et dis-lui bien, à Krevinkel, qu'il n'a pas à y regarder pour la facture.

Une fois installé chez Krevinkel avec sa femme et sa belle-mère, le cantonnier Schröder se trouva bien. Ne se pressant point, il passa vingt-cinq jours à l'auberge. Son mobilier n'était pas lourd. Il se composait de trois lits, de quelques chaises, quelques armoires, la table et le buffet de la salle à manger, le fourneau de la cuisine; plus douze poules. Et ce mobilier n'avait pas grand chemin à faire: à pied, sans se presser, de son ancien domicile à l'auberge de Krevinkel, Schröder faisait la route en un quart d'heure. Le camionneur,

étant un ami, lui avait dit: "On va te faire ça gentiment, dans les prix: 2,600; arrivée et départ à Wiesgen, 1,025 marks; total, 3,375 marks. Si c'est trop..."

—Mais non, mais non! Nous disons donc, 3,375 marks. Cela va très bien ainsi!

Mais Mme Schröder, la femme du cantonnier, les yeux brillants, cria: —Non pas! Non pas! Il y a mes poules, mes douze poules...

—Eh bien, elles sont mortes du voyage? —Non, elles ne sont pas mortes. —C'est dommage: on aurait pu les faire payer. Mais alors? —Il a fallu les porter aussi, les poules, à Wiesgen!

Schröder, sa femme et sa belle-mère les avaient attachées par les pattes, tout bonnement, et les avaient portées, la tête en bas comme il est d'usage pour ces volatiles, jusqu'à leur nouveau poulailler. Cela leur faisait quatre poules à chacun: ce

hbergement des voitures à Wiesgen, 2,600; arrivée et départ à Wiesgen, 1,025 marks; total, 3,375 marks. Si c'est trop...

—Mais non, mais non! Nous disons donc, 3,375 marks. Cela va très bien ainsi!

Mais Mme Schröder, la femme du cantonnier, les yeux brillants, cria: —Non pas! Non pas! Il y a mes poules, mes douze poules...

—Eh bien, elles sont mortes du voyage? —Non, elles ne sont pas mortes. —C'est dommage: on aurait pu les faire payer. Mais alors? —Il a fallu les porter aussi, les poules, à Wiesgen!

Schröder, sa femme et sa belle-mère les avaient attachées par les pattes, tout bonnement, et les avaient portées, la tête en bas comme il est d'usage pour ces volatiles, jusqu'à leur nouveau poulailler. Cela leur faisait quatre poules à chacun: ce

poils n'était point au-dessus de leurs forces. Mais sans s'arrêter à un si mince détail, M. le Landrat déclara: —Vous avez raison, madame le cantonnier. Et même permettez-moi une observation: ces poules, durant vingt-cinq jours, il a fallu les nourrir, n'est-il pas vrai?

—Comme d'habitude. —N'importe. Comptons aussi la nourriture, le transport des poules, et nourriture d'elles, montage et démontage du poulailler, 254 marks.

Cette somme devant revenir en entier au ménage du cantonnier, celui-ci manifesta une grande reconnaissance à M. le Landrat. Toutefois, le cantonnier suggéra: —Monsieur le Landrat, il y a mon émotion!

—Votre émotion? —Oui, de quitter une maison dans laquelle j'aurais pu naître.

—Et mettre au monde des enfants, si le ciel vous en avait donné: rien de plus juste. Nous notons donc: Indemnité pour l'émotion de la cantonnière, 60 marks. Est-ce tout? Tâchez de ne rien oublier.

C'était tout. Ils le déploraient. Tout à coup, la cantonnière se rappela un lit de haricots que le malheureux épicier de Schleiden lui avait vendus, et qui ne voulaient pas cuire. Elle dit: —C'est le voyage! Le voyage leur a fait du mal.

—A qui? —Aux haricots. —On compte 110 marks "pour un litre de haricots devenus durs et inutilisables". Puis on fit la récapitulation. Avec la mise en état de la nouvelle habitation, la pension chez Krevinkel, la note du camionneur, y en avait pour 15,983 marks. Monsieur le Landrat se frotta les mains.

Il scrivrit sur cette remarquable facture: "Vu et approuvé"; la timbra du timbre de la ville de Schleiden, et l'envoya à M. le délégué supérieur de la haute-commission interalliée, avec ou sans tous ses compliments: c'est le seul détail que j'ignore.

Car j'ai cette facture entre les mains et je la tiens à la disposition des curieux. Elle leur permettra de comprendre par quels procédés, dont la naïve ingénuité va tout doucement jusqu'à l'ironique astuce, les autorités allemandes s'entendent à consommer la note des frais d'occupation.

Pierre Mille.

Conférence Impériale, le "Sunday Observer" dit ceci à propos du premier ministre du Canada: "Il nous rend visite pour la première fois comme premier ministre du Canada, et à cause de ceci et de ses connaissances exceptionnelles sur le problème impérial de deux côtés de l'Atlantique, il jouera un rôle prépondérant au cours des délibérations impériales."

### NOUVEAU RECORD

(Service de la Presse Canadienne) Philadelphie, 6.—Un nouveau record du monde pour la course à relais d'un mille a été établi, lors des courses de la Légion Américaine, samedi, par l'université de Pennsylvanie dont le temps fut de 3 minutes et 16 1/3 secondes.

### COMMENT ON APPRECIÉ L'HON. MEIGHEN LA-BAS

(Service de la Presse Canadienne) Londres, 6.—Parlant de la prochaine

# Le Procès de l'Annonce dans les Journaux Quotidiens.

On nous pose la question: Quels sont les avantages de l'annonce dans les journaux quotidiens, comparativement aux autres formes de publicité?

En énumérant ces avantages, les éditeurs de journaux quotidiens ne rabaisent pas les méthodes supplémentaires de publicité. Mais le Canada est si vaste et sa population si dispersée que l'annonce dans le journal quotidien a été et doit être l'instrument qui a fait le succès de toutes les campagnes de publicité fructueuses.

## 1. APPEL UNIVERSEL.

### (a) Il pénètre dans l'intimité de la famille.

Le journal est admis au foyer et plus que toute autre annonce écrite il parle à tous les membres de la famille.

### (b) Il atteint toutes les classes.

Le journal s'adresse à toute la population qui sait lire, sans distinction de race, de caste, de religion, de sexe, d'état ou de fortune.

### (c) Distribution sûre.

Le journal trouve ses lecteurs, qu'ils soient les hôtels, les clubs et les bibliothèques.

### (d) Il atteint l'homme d'affaires.

A l'homme d'affaires, le journal est une source indispensable d'information.

### (e) Minimum de duplication.

Parce que le service de chaque journal est complet par lui-même, la perte résultant d'une double distribution est réduite au minimum.

## 2. SERVICE INSTANTANE.

### (a) Le journal inspire l'action immédiate.

Parce que le journal traite des faits présents et de l'opinion du jour, ses colonnes poussent à l'action immédiate. Les résultats se produisent souvent avant que les presses aient complété le tirage.

### (b) Insertion rapide.

Par le journal, on peut atteindre les lecteurs en quelques heures après avoir préparé une annonce.

### (c) Changements rapides.

Les annonces dans les journaux peuvent être modifiées ou même supprimées presque jusqu'au moment d'aller sous presse.

### (d) Répétition rapide.

Une annonce de journal qui produit de bons résultats peut être promptement répétée, avant que les conditions qui ont fait son succès aient changé.

### (e) Texte approprié.

Le texte de l'annonce dans les journaux peut être fait conforme aux circonstances de chaque jour, ce qui évite des explications fastidieuses.

## 3. REPETITION FREQUENTE.

### (a) On choisit son jour.

L'annonceur dans les journaux quotidiens peut choisir le jour de la semaine qui lui semblera le plus avantageux pour publier son annonce.

Le journal quotidien est le moyen d'action de notre époque, le levier du commerce. Flexible et puissant, son action est instantanée pour créer la vente.

Sur demande, nous vous indiquerons les méthodes les plus efficaces pour faire de la publicité fructueuse. Ou consultez une agence de publicité reconnue, dont nous vous fournirons une liste sur demande.

Publiées par l'Association des Journaux Quotidiens du Canada. Bureau-Chef, Toronto.

## GENTIN

(Le Bon Tonique) AMER - APERITIF - TONIFIANT. Donne de l'APPETIT, rend les mets bons au goût, active la DIGESTION, ENGRAISSE, agit sur le FOIE, purifie le sang qui renforce tout le système. GENTIN (Le Bon Tonique) est le remède qu'il vous faut. \$1.00 la bouteille. Compagnie Gentin, Montréal.

## Ce vieux meuble relégué au grenier

parce qu'il ne vous était plus utile est peut-être recherché par quelqu'un dont il ferait justement l'affaire.

Combien en avez-vous de ces vieux meubles qui ne devraient pas dormir dans votre grenier?

Les petites annonces classifiées du "NOUVELLISTE" vous les feront vendre

# LE CARTON A CHAPEAU

— Ce fut un dur sacrifice pour la petite Mme Gerbois quand elle fut obligée de renvoyer sa bonne; elle ne voulait pas laisser paraître les embarras d'argent du ménage, elle prit le premier prétexte venu pour se séparer d'une fille honnête et relativement dévouée qui, depuis fort longtemps, était à son service.

La domestique fut à peine surprise de ce congé; elle répondit: "Madame a tort d'avoir l'air d'être fâchée; si madame me met à la porte, ce n'est pas parce qu'elle est mécontente de mes services; je sais bien que madame est gênée."

Marguerite Gerbois rougit et détournait la tête.

Le soir, quand son mari rentra, elle avait mis un petit tablier à bavette et s'était appliquée à lui préparer un diner qui ne lui donnait point de description.

Elle raconte les circonstances du départ de Clémence et elle ajoute: — Il n'y a pas de deux choses qui m'empêchent vraiment de faire la vaisselle et d'habiller dès le matin pour aller aux provisions.

Rosal Gerbois regarda sa femme avec tendresse.

— Mon pauvre petit, c'est un mauvais moment à passer; mais j'espère bien que d'ici quelques mois...

— Laissez donc, va, on s'arrangera! Ils s'aimaient bien.

Avant d'épouser Rosal, Marguerite avait été modeste, mais elle avait abandonné le magasin pour faire plaisir à son mari, à qui l'idée de voir travailler sa femme était intolérable; il prétendait que le travail de l'homme doit suffire à nourrir la famille, si bien que, venues les années de sèches mères, il avait beaucoup de peine à alimenter la maison.

Marguerite était gaie et courageuse; elle se levait de bonne heure pour faire le café au lait, et son mari parti, elle enfilaient une vieille paire de gants pour que les travaux intérieurs ne lui abîmassent point les mains. La fenêtre grande ouverte, elle balayait en chantant devant elle balayant pour de rendre au marché.

Depuis elle ne voulait pas emporter ni filer ni panier; elle avait un peu honte, si elle rencontrait quelqu'un, d'avouer les difficultés financières qui l'obligeaient à n'avoir plus de domestique. Mais elle avait chaque jour des discussions avec les fournisseurs pour obtenir qu'ils fissent des paquets convenables jusqu'au jour où elle eut une idée heureuse, une idée de modeste, elle emporta pour dissi-

# L'EXPERIENCE D'UNE FEMME

Aux femmes sans enfants.

Toronto, Ontario. — "Pendant longtemps j'ai souffert de faiblesse féminine, d'inflammation, et d'un terrible mal au dos résultant de mon état. Un jour, un de vos livres fut laissé à ma porte, et j'y lus comment d'autres femmes subissant les mêmes souffrances que moi avaient été ramenées à la santé. C'est ainsi que je fus amenée à prendre une bouteille de Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et un paquet de Sanative Wash; cela me fit un bien étonnant. J'ai maintenant le plus beau petit garçon qu'une mère puisse désirer avoir. Je veux recommander le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham à toute femme qui a des maladies féminines." — Mme JOSEPH LA BELLA, 773 Shaw Street, Toronto, Ontario, Canada.

La maternité est une épreuve très sérieuse pour la plupart des femmes. Elle marque une époque décisive dans leur vie. Il n'y a pas une femme sur cent qui sache comment elle doit se soigner. Toute femme à ce moment devrait s'en remettre au Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, car c'est un tonique un régénérateur incomparable de l'organisme féminin.

muler ses provisions, un grand carton à chapeau au fond duquel elle rangeait soigneusement ses achats. Le boucher et le fruitier avaient d'abord été un peu surpris de la voir installer son bifeck ou ses légumes dans ce carton jaune orné de fleurs et nouveau, mais elle ne prenait pas la peine de leur donner des explications et rentrait chez elle du pas alerte d'une Parisienne qui vient de s'acheter un beau chapeau.

Il y a à Paris des oisifs qui ne savent que faire de leur temps. Ils errent dans les rues et, pour tromper leur ennui, suivent les jeunes femmes sans grand espoir, d'ailleurs, de voir couronner leur flamme. Certes, ils ne s'attarderaient point à embêter le pas d'une ménagère qui revient du marché avec une botte de porreaux sous le bras, mais une jeune femme qui porte d'un doigt léger un carton à chapeau d'annonce sa coquetterie et tout de suite le surveiller se laisse aller matin Marguerite s'aperçut qu'elle traînait à sa suite un monsieur silencieux, qui semblait décidé à ne pas la quitter.

D'abord elle s'irrita de la sottise de ce gêneur; mais, s'étant rendu compte qu'elle avait du temps devant elle, elle décida de faire tout.

— Non!... Où vous irez, j'irai... J'ai tout l'avenir devant moi. Tenez, je ne vous demande qu'une chose, qu'une seule. Je veux voir le chapeau qui est dans le carton. Fait par vous, il est certainement exquis. Vos doigts de fée en ont chiffonné les nœuds et caressé les plumes; d'une main incomparable, vous en avez bosselé la forme. C'est un chef-d'œuvre, j'en suis sûr. Ne me privez pas de la vue d'un chef-d'œuvre. Et sitôt que mes yeux auront été éblouis, je vous laisserai la paix.

Alors, brusquement, Marguerite se tourna vers son compagnon: — Vous voulez voir ce qu'il y a dans le carton? vous y tenez? Parfait!

Et, toute rose d'émotion, elle s'ar-

— Tenez le carton une seconde... — Il est lourd! — N'est-ce pas? Elle dénoua les rubans avec des doigts qui semblaient déjà se moquer du monde; puis elle leva le couvercle. — Ce n'est pas un chef-d'œuvre monsieur; ce sont deux tranches de foie de veau, des endives, un quart de beurre, du fromage et des pommes. C'est le déjeuner de mon mari, monsieur, et je regrette beaucoup de ne pouvoir vous inviter... Il eût été ravi de faire votre connaissance... Mais je ne veux pas que vous partiez les mains vides... Voilà une pomme; ce n'est pas celle qu'Eve tendit à Adam, mais elle a poussé cependant sur l'arbre de la science, puisqu'elle vous permettra désormais de mieux connaître celles à qui vous vous adressez.

— Il me semble que je vous ai rencontrée quelque part... Vos traits ne me sont pas inconnus... Pourriez-vous me rappeler où j'ai eu le plaisir de faire votre connaissance? — Elle gardait le silence, contenant le feu rouge qui l'ébouffait. — Faut-il qu'un homme soit bête pensait-elle.

— Vous venez de chez votre modiste, n'est-ce pas? Non?... Vous êtes modeste? Vous portez ce chapeau chez une cliente? J'aime beaucoup les modestes; c'est un métier charmant pour lequel il faut beaucoup de goût. D'ailleurs, vous avez du goût, ça se voit... Votre robe est exposée et votre toque vous coiffe à ravir... Vous ressemblez à quelqu'un que j'ai beaucoup aimé... Cette fois Marguerite n'y tint plus.

— Tant pis pour elle!... Vous ne pourriez pas me laisser tranquille?... Vous ne vous rendez pas compte que vous êtes ridicule? — Son rire semblait démentir son intention d'éconduire le dameur; était-ce sa faute si elle était gaie?

— Ridicule? parce que je suis très respectueux? Bien dans mes propos ne peut vous choquer... — Je vous serai reconnaissante de vous en aller...

— Non!... Où vous irez, j'irai... J'ai tout l'avenir devant moi. Tenez, je ne vous demande qu'une chose, qu'une seule. Je veux voir le chapeau qui est dans le carton. Fait par vous, il est certainement exquis. Vos doigts de fée en ont chiffonné les nœuds et caressé les plumes; d'une main incomparable, vous en avez bosselé la forme. C'est un chef-d'œuvre, j'en suis sûr. Ne me privez pas de la vue d'un chef-d'œuvre. Et sitôt que mes yeux auront été éblouis, je vous laisserai la paix.

Alors, brusquement, Marguerite se tourna vers son compagnon: — Vous voulez voir ce qu'il y a dans le carton? vous y tenez? Parfait!

Et, toute rose d'émotion, elle s'ar-

elle décida qu'il valait mieux emporter un fillet pour aller au marché.

— Tenez le carton une seconde... — Il est lourd! — N'est-ce pas? Elle dénoua les rubans avec des doigts qui semblaient déjà se moquer du monde; puis elle leva le couvercle. — Ce n'est pas un chef-d'œuvre monsieur; ce sont deux tranches de foie de veau, des endives, un quart de beurre, du fromage et des pommes. C'est le déjeuner de mon mari, monsieur, et je regrette beaucoup de ne pouvoir vous inviter... Il eût été ravi de faire votre connaissance... Mais je ne veux pas que vous partiez les mains vides... Voilà une pomme; ce n'est pas celle qu'Eve tendit à Adam, mais elle a poussé cependant sur l'arbre de la science, puisqu'elle vous permettra désormais de mieux connaître celles à qui vous vous adressez.

— Il me semble que je vous ai rencontrée quelque part... Vos traits ne me sont pas inconnus... Pourriez-vous me rappeler où j'ai eu le plaisir de faire votre connaissance? — Elle gardait le silence, contenant le feu rouge qui l'ébouffait. — Faut-il qu'un homme soit bête pensait-elle.

— Vous venez de chez votre modiste, n'est-ce pas? Non?... Vous êtes modeste? Vous portez ce chapeau chez une cliente? J'aime beaucoup les modestes; c'est un métier charmant pour lequel il faut beaucoup de goût. D'ailleurs, vous avez du goût, ça se voit... Votre robe est exposée et votre toque vous coiffe à ravir... Vous ressemblez à quelqu'un que j'ai beaucoup aimé... Cette fois Marguerite n'y tint plus.

— Tant pis pour elle!... Vous ne pourriez pas me laisser tranquille?... Vous ne vous rendez pas compte que vous êtes ridicule? — Son rire semblait démentir son intention d'éconduire le dameur; était-ce sa faute si elle était gaie?

— Ridicule? parce que je suis très respectueux? Bien dans mes propos ne peut vous choquer... — Je vous serai reconnaissante de vous en aller...

— Non!... Où vous irez, j'irai... J'ai tout l'avenir devant moi. Tenez, je ne vous demande qu'une chose, qu'une seule. Je veux voir le chapeau qui est dans le carton. Fait par vous, il est certainement exquis. Vos doigts de fée en ont chiffonné les nœuds et caressé les plumes; d'une main incomparable, vous en avez bosselé la forme. C'est un chef-d'œuvre, j'en suis sûr. Ne me privez pas de la vue d'un chef-d'œuvre. Et sitôt que mes yeux auront été éblouis, je vous laisserai la paix.

Alors, brusquement, Marguerite se tourna vers son compagnon: — Vous voulez voir ce qu'il y a dans le carton? vous y tenez? Parfait!

Et, toute rose d'émotion, elle s'ar-

elle décida qu'il valait mieux emporter un fillet pour aller au marché.

— Tenez le carton une seconde... — Il est lourd! — N'est-ce pas? Elle dénoua les rubans avec des doigts qui semblaient déjà se moquer du monde; puis elle leva le couvercle. — Ce n'est pas un chef-d'œuvre monsieur; ce sont deux tranches de foie de veau, des endives, un quart de beurre, du fromage et des pommes. C'est le déjeuner de mon mari, monsieur, et je regrette beaucoup de ne pouvoir vous inviter... Il eût été ravi de faire votre connaissance... Mais je ne veux pas que vous partiez les mains vides... Voilà une pomme; ce n'est pas celle qu'Eve tendit à Adam, mais elle a poussé cependant sur l'arbre de la science, puisqu'elle vous permettra désormais de mieux connaître celles à qui vous vous adressez.

— Il me semble que je vous ai rencontrée quelque part... Vos traits ne me sont pas inconnus... Pourriez-vous me rappeler où j'ai eu le plaisir de faire votre connaissance? — Elle gardait le silence, contenant le feu rouge qui l'ébouffait. — Faut-il qu'un homme soit bête pensait-elle.

— Vous venez de chez votre modiste, n'est-ce pas? Non?... Vous êtes modeste? Vous portez ce chapeau chez une cliente? J'aime beaucoup les modestes; c'est un métier charmant pour lequel il faut beaucoup de goût. D'ailleurs, vous avez du goût, ça se voit... Votre robe est exposée et votre toque vous coiffe à ravir... Vous ressemblez à quelqu'un que j'ai beaucoup aimé... Cette fois Marguerite n'y tint plus.

— Tant pis pour elle!... Vous ne pourriez pas me laisser tranquille?... Vous ne vous rendez pas compte que vous êtes ridicule? — Son rire semblait démentir son intention d'éconduire le dameur; était-ce sa faute si elle était gaie?

— Ridicule? parce que je suis très respectueux? Bien dans mes propos ne peut vous choquer... — Je vous serai reconnaissante de vous en aller...

— Non!... Où vous irez, j'irai... J'ai tout l'avenir devant moi. Tenez, je ne vous demande qu'une chose, qu'une seule. Je veux voir le chapeau qui est dans le carton. Fait par vous, il est certainement exquis. Vos doigts de fée en ont chiffonné les nœuds et caressé les plumes; d'une main incomparable, vous en avez bosselé la forme. C'est un chef-d'œuvre, j'en suis sûr. Ne me privez pas de la vue d'un chef-d'œuvre. Et sitôt que mes yeux auront été éblouis, je vous laisserai la paix.

Alors, brusquement, Marguerite se tourna vers son compagnon: — Vous voulez voir ce qu'il y a dans le carton? vous y tenez? Parfait!

Et, toute rose d'émotion, elle s'ar-

elle décida qu'il valait mieux emporter un fillet pour aller au marché.

— Tenez le carton une seconde... — Il est lourd! — N'est-ce pas? Elle dénoua les rubans avec des doigts qui semblaient déjà se moquer du monde; puis elle leva le couvercle. — Ce n'est pas un chef-d'œuvre monsieur; ce sont deux tranches de foie de veau, des endives, un quart de beurre, du fromage et des pommes. C'est le déjeuner de mon mari, monsieur, et je regrette beaucoup de ne pouvoir vous inviter... Il eût été ravi de faire votre connaissance... Mais je ne veux pas que vous partiez les mains vides... Voilà une pomme; ce n'est pas celle qu'Eve tendit à Adam, mais elle a poussé cependant sur l'arbre de la science, puisqu'elle vous permettra désormais de mieux connaître celles à qui vous vous adressez.

— Il me semble que je vous ai rencontrée quelque part... Vos traits ne me sont pas inconnus... Pourriez-vous me rappeler où j'ai eu le plaisir de faire votre connaissance? — Elle gardait le silence, contenant le feu rouge qui l'ébouffait. — Faut-il qu'un homme soit bête pensait-elle.

— Vous venez de chez votre modiste, n'est-ce pas? Non?... Vous êtes modeste? Vous portez ce chapeau chez une cliente? J'aime beaucoup les modestes; c'est un métier charmant pour lequel il faut beaucoup de goût. D'ailleurs, vous avez du goût, ça se voit... Votre robe est exposée et votre toque vous coiffe à ravir... Vous ressemblez à quelqu'un que j'ai beaucoup aimé... Cette fois Marguerite n'y tint plus.

— Tant pis pour elle!... Vous ne pourriez pas me laisser tranquille?... Vous ne vous rendez pas compte que vous êtes ridicule? — Son rire semblait démentir son intention d'éconduire le dameur; était-ce sa faute si elle était gaie?

— Ridicule? parce que je suis très respectueux? Bien dans mes propos ne peut vous choquer... — Je vous serai reconnaissante de vous en aller...

— Non!... Où vous irez, j'irai... J'ai tout l'avenir devant moi. Tenez, je ne vous demande qu'une chose, qu'une seule. Je veux voir le chapeau qui est dans le carton. Fait par vous, il est certainement exquis. Vos doigts de fée en ont chiffonné les nœuds et caressé les plumes; d'une main incomparable, vous en avez bosselé la forme. C'est un chef-d'œuvre, j'en suis sûr. Ne me privez pas de la vue d'un chef-d'œuvre. Et sitôt que mes yeux auront été éblouis, je vous laisserai la paix.

Alors, brusquement, Marguerite se tourna vers son compagnon: — Vous voulez voir ce qu'il y a dans le carton? vous y tenez? Parfait!

Et, toute rose d'émotion, elle s'ar-

**CARTES PROFESSIONNELLES**

**AVOCATS**

Hon. J.-A. TESSIER, C.R.  
F.-A. LACOURSIÈRE, B.-A., L.L.L.  
LEOPOLD DESILETS, B.-A., L.L.L.

**TESSIER, LACOURSIÈRE & DESILETS**  
Avocats et Procureurs

Bureau à Trois-Rivières: 11, rue Alexandre, Téléphone Bell 104.  
Bureau à Québec: Rue Notre-Dame, Bâtiment 22.

Hon. Jacques Bureau, C.R.  
Philippe Biqué, C.R.  
Hon. Wilfrid Guérin, C.R.

**BUREAU, BIGUE & GARIEPY**  
AVOCATS

Edifice "POWER", Trois-Rivières.

TELEPHONE 29

G. H. Robichon Léon Michon

**ROBICHON & METHOT**  
AVOCATS

Edifice Banque d'Hochebourg  
Entrée: Rue Har, Trois-Rivières.

François Desilets Téléphone 211  
Maurice Fortier

**DESILETS & FORTIER**  
AVOCATS

15, rue Alexandre, Trois-Rivières.

Edouard Langlois M. L. Dupont  
Téléphone Bell 100

**DUPLESSIS & LANGLOIS**  
AVOCATS

4, rue St-Joseph, Trois-Rivières.

**MEDECIN**

Téléphone 407 Consultations: 11 à 12 h. et 2 à 5 h.

**Docteur ACHPISE**

Diplômé de la Faculté de Médecine de Paris  
Ancien Interne des Hôpitaux de Paris, Ancien  
Chirurgien de l'armée française, ancien  
Chirurgien général, Opérations, Maladies  
des femmes.

Coin Hart et Bonaventure, Trois-Rivières.

**NOTAIRE**

**A. LEBRUN**  
NOTAIRE

Courtier en immeubles, Assurance  
Feu, Argent à prêter, Examen de  
Titres.

Tél. 421. 2 BONAVENTURE

Tél. Bell 717

**VICTOR ABRAN**  
NOTAIRE

Argent à prêter, Assurances,  
Collections.

Bureau à la Pointe du Lac tous les  
samedis midi à lundi midi.

28, rue St-Joseph, Trois-Rivières.

**CARTES D'AFFAIRES**

Tél. Bell 34 Ouvrage en vente

**A. DESCHAMPS**  
ARTISTE PEINTRE DECORATEUR

Entrepreneur de Peinture en gé-  
néral, Eglises et Edifices publics.

291, Ave. Lavolette, Trois-Rivières.

Maisons et terrains à vendre dans  
tous les quartiers de la ville et au  
Cap-de-la-Madeleine. Conditions  
paiement à l'ac. S'adresser

**H. CARIGNAN**

Edifice de la C. O. C. ou 4 rue de la  
Cathédrale. Téléphone: 785

Pour un bon repas venez au

**ALPH. DUREAU**  
RESTAURANT

REPAS A TOUTES HEURES  
2 rue Badaux, Trois-Rivières.  
Service courtois et poli.

Bureau 1046, Bâtiment 479  
Tél.: Entrée 437. Résidence 622.

**J. H. GIROUX**

MARCHAND DE CHARBON, Gros et Détail  
Charbon Anthracite et Bitumineux  
BUREAU: 153, NOTRE-DAME  
Chambre 15, Edifice Baker.

Entrepôt: rue du Fleuve. Trois-Rivières.

Tél. 672.

**J. P. MEUNIER, O. D.**  
SPECIALISTE POUR LA VUE

47, Rue des Forges, Trois-Rivières.

**Café Bouillon**

est maintenant ouvert au  
No. 205 rue Notre-Dame  
de 6 h. a. m. à 2 h. a. m.

**STANISLAS MORRISSETTE**

AGENT - BANQUIER  
ET COMMISSAIRE

8, rue Har, Trois-Rivières  
Téléphone 1384

**GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM**

Départ de "Douce's Landing"  
en face de Trois-Rivières

Les trains quitteront "Douce's Land-  
ing" à 10.10 a.m., et 5.30 p.m.  
tous les jours excepté le dimanche  
à destination de Victoriaville, par  
la connection se font pour les trains  
à destination de Pléssisville, Lévis et Qué-  
bec, aussi pour Danville, Lévis, Mont-  
bello, Sherbrooke, Coaticook, Island Pond,  
Acton Vale, St. Hyacinthe et Montréal.

Pour billets, places réservées dans  
chairs dorés et autres informations  
voyez J. P. Bédard, Agent, G. T. B.,  
au bout de la rue Des Forges, Trois-  
Rivières.

# LE JEU DE GOLF A BANFF



Une vue du terrain de golf de Banff.

L'amateur de golf désireux de se livrer à ce sport intéressant, qui se pratique continuellement de nouveaux adeptes, même dans la province de Québec où nos compatriotes commencent à le pratiquer un peu partout, dans un cadre unique de beautés naturelles et de panoramas grandioses, trouvera à Banff dans les Rocheuses albertaines, un terrain idéal situé au fond d'une vallée que dominent des montagnes géantes aux sommets souvent enneigés. D'un côté c'est le mont Ruidie, qui projette sa masse rocaillieuse semblable à une vague immense de lave durcie; de l'autre, c'est la chaîne des monts Sulphur presque totalement boisés, tandis que dans le lointain, à l'autre bout du village de Banff, le mont Cascade dresse fièrement vers le ciel, sa crête déchiquetée.

Le terrain de golf, long de 3,000 verges, étend sa verte pelouse sur les bords de la rivière Spray, qui un peu plus loin, juste en face de l'hôtel Banff Springs, rejoint les eaux de la rivière Bow; c'est un droit unique pour tout amateur de golf, en voyage de vacances dans les Rocheuses canadiennes.

Banff offre encore aux visiteurs toutes sortes d'attractions qui font de cette villégiature pittoresque, le rendez-vous des touristes de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis. Ses sources d'eau chaude sulfureuse l'ont fait connaître dans le monde entier; son parc zoologique est des plus intéressants; les ascensions que l'on peut faire dans les environs sont multiples et l'hôtel luxueux du Pacifique Canadien, à part d'assurer un logement confortable et une cuisine excellente, procure encore tous les amusements de la vie sociale.

elle décida qu'il valait mieux emporter un fillet pour aller au marché.

— Tenez le carton une seconde... — Il est lourd! — N'est-ce pas? Elle dénoua les rubans avec des doigts qui semblaient déjà se moquer du monde; puis elle leva le couvercle. — Ce n'est pas un chef-d'œuvre monsieur; ce sont deux tranches de foie de veau, des endives, un quart de beurre, du fromage et des pommes. C'est le déjeuner de mon mari, monsieur, et je regrette beaucoup de ne pouvoir vous inviter... Il eût été ravi de faire votre connaissance... Mais je ne veux pas que vous partiez les mains vides... Voilà une pomme; ce n'est pas celle qu'Eve tendit à Adam, mais elle a poussé cependant sur l'arbre de la science, puisqu'elle vous permettra désormais de mieux connaître celles à qui vous vous adressez.

— Il me semble que je vous ai rencontrée quelque part... Vos traits ne me sont pas inconnus... Pourriez-vous me rappeler où j'ai eu le plaisir de faire votre connaissance? — Elle gardait le silence, contenant le feu rouge qui l'ébouffait. — Faut-il qu'un homme soit bête pensait-elle.

— Vous venez de chez votre modiste, n'est-ce pas? Non?... Vous êtes modeste? Vous portez ce chapeau chez une cliente? J'aime beaucoup les modestes; c'est un métier charmant pour lequel il faut beaucoup de goût. D'ailleurs, vous avez du goût, ça se voit... Votre robe est exposée et votre toque vous coiffe à ravir... Vous ressemblez à quelqu'un que j'ai beaucoup aimé... Cette fois Marguerite n'y tint plus.

— Tant pis pour elle!... Vous ne pourriez pas me laisser tranquille?... Vous ne vous rendez pas compte que vous êtes ridicule? — Son rire semblait démentir son intention d'éconduire le dameur; était-ce sa faute si elle était gaie?

— Ridicule? parce que je suis très respectueux? Bien dans mes propos ne peut vous choquer... — Je vous serai reconnaissante de vous en aller...

— Non!... Où vous irez, j'irai... J'ai tout l'avenir devant moi. Tenez, je ne vous demande qu'une chose, qu'une seule. Je veux voir le chapeau qui est dans le carton. Fait par vous, il est certainement exquis. Vos doigts de fée en ont chiffonné les nœuds et caressé les plumes; d'une main incomparable, vous en avez bosselé la forme. C'est un chef-d'œuvre, j'en suis sûr. Ne me privez pas de la vue d'un chef-d'œuvre. Et sitôt que mes yeux auront été éblouis, je vous laisserai la paix.

Alors, brusquement, Marguerite se tourna vers son compagnon: — Vous voulez voir ce qu'il y a dans le carton? vous y tenez? Parfait!

Et, toute rose d'émotion, elle s'ar-

elle décida qu'il valait mieux emporter un fillet pour aller au marché.

— Tenez le carton une seconde... — Il est lourd! — N'est-ce pas? Elle dénoua les rubans avec des doigts qui semblaient déjà se moquer du monde; puis elle leva le couvercle. — Ce n'est pas un chef-d'œuvre monsieur; ce sont deux tranches de foie de veau, des endives, un quart de beurre, du fromage et des pommes. C'est le déjeuner de mon mari, monsieur, et je regrette beaucoup de ne pouvoir vous inviter... Il eût été ravi de faire votre connaissance... Mais je ne veux pas que vous partiez les mains vides... Voilà une pomme; ce n'est pas celle qu'Eve tendit à Adam, mais elle a poussé cependant sur l'arbre de la science, puisqu'elle vous permettra désormais de mieux connaître celles à qui vous vous adressez.

— Il me semble que je vous ai rencontrée quelque part... Vos traits ne me sont pas inconnus... Pourriez-vous me rappeler où j'ai eu le plaisir de faire votre connaissance? — Elle gardait le silence, contenant le feu rouge qui l'ébouffait. — Faut-il qu'un homme soit bête pensait-elle.

— Vous venez de chez votre modiste, n'est-ce pas? Non?... Vous êtes modeste? Vous portez ce chapeau chez une cliente? J'aime beaucoup les modestes; c'est un métier charmant pour lequel il faut beaucoup de goût. D'ailleurs, vous avez du goût, ça se voit... Votre robe est exposée et votre toque vous coiffe à ravir... Vous ressemblez à quelqu'un que j'ai beaucoup aimé... Cette fois Marguerite n'y tint plus.

— Tant pis pour elle!... Vous ne pourriez pas me laisser tranquille?... Vous ne vous rendez pas compte que vous êtes ridicule? — Son rire semblait démentir son intention d'éconduire le dameur; était-ce sa faute si elle était gaie?

— Ridicule? parce que je suis très respectueux? Bien dans mes propos ne peut vous choquer... — Je vous serai reconnaissante de vous en aller...

— Non!... Où vous irez, j'irai... J'ai tout l'avenir devant moi. Tenez, je ne vous demande qu'une chose, qu'une seule. Je veux voir le chapeau qui est dans le carton. Fait par vous, il est certainement exquis. Vos doigts de fée en ont chiffonné les nœuds et caressé les plumes; d'une main incomparable, vous en avez bosselé la forme. C'est un chef-d'œuvre, j'en suis sûr. Ne me privez pas de la vue d'un chef-d'œuvre. Et sitôt que mes yeux auront été éblouis, je vous laisserai la paix.

Alors, brusquement, Marguerite se tourna vers son compagnon: — Vous voulez voir ce qu'il y a dans le carton? vous y tenez? Parfait!

Et, toute rose d'émotion, elle s'ar-

elle décida qu'il valait mieux emporter un fillet pour aller au marché.

— Tenez le carton une seconde... — Il est lourd! — N'est-ce pas? Elle dénoua les rubans avec des doigts qui semblaient déjà se moquer du monde; puis elle leva le couvercle. — Ce n'est pas un chef-d'œuvre monsieur; ce sont deux tranches de foie de veau, des endives, un quart de beurre, du fromage et des pommes. C'est le déjeuner de mon mari, monsieur, et je regrette beaucoup de ne pouvoir vous inviter... Il eût été ravi de faire votre connaissance... Mais je ne veux pas que vous partiez les mains vides... Voilà une pomme; ce n'est pas celle qu'Eve tendit à Adam, mais elle a poussé cependant sur l'arbre de la science, puisqu'elle vous permettra désormais de mieux connaître celles à qui vous vous adressez.

— Il me semble que je vous ai rencontrée quelque part... Vos traits ne me sont pas inconnus... Pourriez-vous me rappeler où j'ai eu le plaisir de faire votre connaissance? — Elle gardait le silence, contenant le feu rouge qui l'ébouffait. — Faut-il qu'un homme soit bête pensait-elle.

— Vous venez de chez votre modiste, n'est-ce pas? Non?... Vous êtes modeste? Vous portez ce chapeau chez une cliente? J'aime beaucoup les modestes; c'est un métier charmant pour lequel il faut beaucoup de goût. D'ailleurs, vous avez du goût, ça se voit... Votre robe est exposée et votre toque vous coiffe à ravir... Vous ressemblez à quelqu'un que j'ai beaucoup aimé... Cette fois Marguerite n'y tint plus.

— Tant pis pour elle!... Vous ne pourriez pas me laisser tranquille?... Vous ne vous rendez pas compte que vous êtes ridicule? — Son rire semblait démentir son intention d'éconduire le dameur; était-ce sa faute si elle était gaie?

— Ridicule? parce que je suis très respectueux? Bien dans mes propos ne peut vous choquer... — Je vous serai reconnaissante de vous en aller...

— Non!... Où vous irez, j'irai... J'ai tout l'avenir devant moi. Tenez, je ne vous demande qu'une chose, qu'une seule. Je veux voir le chapeau qui est dans le carton. Fait par vous, il est certainement exquis. Vos doigts de fée en ont chiffonné les nœuds et caressé les plumes; d'une main incomparable, vous en avez bosselé la forme. C'est un chef-d'œuvre, j'en suis sûr. Ne me privez pas de la vue d'un chef-d'œuvre. Et sitôt que mes yeux auront été éblouis, je vous laisserai la paix.

Alors, brusquement, Marguerite se tourna vers son compagnon: — Vous voulez voir ce qu'il y a dans le carton? vous y tenez? Parfait!

Et, toute rose d'émotion, elle s'ar-

elle décida qu'il valait mieux emporter un fillet pour aller au marché.

— Tenez le carton une seconde... — Il est lourd! — N'est-ce pas? Elle dénoua les rubans avec des doigts qui semblaient déjà se moquer du monde; puis elle leva le couvercle. — Ce n'est pas un chef-d'œuvre monsieur; ce sont deux tranches de foie de veau, des endives, un quart de beurre, du fromage et des pommes. C'est le déjeuner de mon mari, monsieur, et je regrette beaucoup de ne pouvoir vous inviter... Il eût été ravi de faire votre connaissance... Mais je ne veux pas que vous partiez les mains vides... Voilà une pomme; ce n'est pas celle qu'Eve tendit à Adam, mais elle a poussé cependant sur l'arbre de la science, puisqu'elle vous permettra désormais de mieux connaître celles à qui vous vous adressez.

— Il me semble que je vous ai rencontrée quelque part... Vos traits ne me sont pas inconnus... Pourriez-vous me rappeler où j'ai eu le plaisir de faire votre connaissance? — Elle gardait le silence, contenant le feu rouge qui l'ébouffait. — Faut-il qu'un homme soit bête pensait-elle.

— Vous venez de chez votre modiste, n'est-ce pas? Non?... Vous êtes modeste? Vous portez ce chapeau chez une cliente? J'aime beaucoup les modestes; c'est un métier charmant pour lequel il faut beaucoup de goût. D'ailleurs, vous avez du goût, ça se voit... Votre robe est exposée et votre toque vous coiffe à ravir... Vous ressemblez à quelqu'un que j'ai beaucoup aimé... Cette fois Marguerite n'y tint plus.

— Tant pis pour elle!... Vous ne pourriez pas me laisser tranquille?... Vous ne vous rendez pas compte que vous êtes ridicule? — Son rire semblait démentir son intention d'éconduire le dameur; était-ce sa faute si elle était gaie?

— Ridicule? parce que je suis très respectueux? Bien dans mes propos ne peut vous choquer... — Je vous serai reconnaissante de vous en aller...

— Non!... Où vous irez, j'irai... J'ai tout l'avenir devant moi. Tenez, je ne vous demande qu'une chose, qu'une seule. Je veux voir le chapeau qui est dans le carton. Fait par vous, il est certainement exquis. Vos doigts de fée en ont chiffonné les nœuds et caressé les plumes; d'une main incomparable, vous en avez bosselé la forme. C'est un chef-d'œuvre, j'en suis sûr. Ne me privez pas de la vue d'un chef-d'œuvre. Et sitôt que mes yeux auront été éblouis, je vous laisserai la paix.

Alors, brusquement, Marguerite se tourna vers son compagnon: — Vous voulez voir ce qu'il y a dans le carton? vous y tenez? Parfait!

Et, toute rose d'émotion, elle s'ar-

Il y a 15 raisons pour que vous achetiez une voiture "Légaré"

Voiture pour tous les chemins

**CONCORD No 70 \$136**

Essieux "Dominion", roues rivetées avec bandages d'acier. Rondelles cuivre et caoutchouc. Siège sur ressorts avec bourrure

L'ELECTION DANS YAMASKA

RESULTAT FINAL PAR POLL

Table with columns: Poll, Boucher, Lambert, Mon-dou, Bulletins can-celles, Bulle-tins perdus, Nombre de votants. Lists various polls and their results.

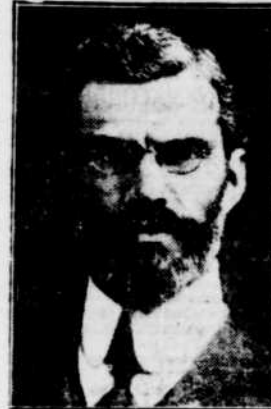
NOS MANUFACTURIERS



JOS. SAMSON

(Membre éminent de l'A. M. C. et maire actuel de Québec.)

Le maire Samson est le président de la Cie Jos. Samson Limitée, marchand de bois et marchand de machines agricoles.



JOSEPH PICARD

(Membre de l'Exécutif de l'Association des Manufacturiers Canadiens.)

M. Picard est vice-président et

SERVICE IMMOBILIER

TELEPHONE 1384

8 RUE HART

Propriété vendue du 15 mai au 31 du même mois en l'an 1921.

Une propriété située sur la rue Notre-Dame, maintenant occupée par MM. Lucien Guillemette & Frère, Pelletier & Cloutier ainsi que par MM. Farneton & Fils.

Dès les premiers jours de l'été chacun recherche à acquérir la propriété de son choix, suivant sa situation de fortune.

Cette heureuse circonstance facilite la reprise des transactions immobilières, surtout à l'époque actuelle où les valeurs de Bourse perdent de plus en plus la confiance de leurs propriétaires.

Je crois être agréable aux lecteurs du "Nouveliste" en leur soumettant une liste des dernières offres d'achat qui m'ont été faites.

1—Une maison de 4 logements, coin des rues La Tremblaye et St-Denis, avec dépendances.

2—Une maison de 3 logements, sur la rue Bonaventure, avec 3 garages.

3—Une maison aux Piles Junctions, terrain de 75 x 80, bâtisse 20 x 30, garage. Prix \$2,100 pour un prompt acheteur.

4—Une maison en briques solides, de 12 logements, coin des rues Ste-Catherine et St-François-Xavier. Revenu annuel, \$2,640.00.

5—Lots vacants (26) au Pont St-Maurice, près des terrains de la Riverside Lumber Company.

6—Maison en briques, de 4 logements, rue St-Paul.

7—Un bloc comprenant magasins et logements, rue Alexandre.

8—Un bloc de 5 logements, dans le cœur de la ville du Cap, boulevard Normand. Revenu \$336.00 par année.

9—Une propriété de 6 logements, sur la rue de Foix. Revenu annuel de \$1,728.00.

10—Cap de la Madeleine, rue Notre-Dame, 3 logements. Revenu \$864.

11—Coin Lavendrye et St-Philippe, 3 logements. Revenu \$1,320.00.

12—Un logement, rue Laurier et St-Denis. Revenu annuel \$480.00.

13—Une propriété rue Ste-Julie, remise à neuf. Revenu \$720.00.

14—Un magasin et deux logements rue St-Paul, près de St-Maurice New Mill. Revenu de \$960.00. Vendra poste de commerce maintenant en affaire et faisant \$400.00 d'affaires par semaine. Bonnes conditions.

15—Propriétés sur la rue St-Philippe à deux logements. Bon revenu.

16—Propriété sur la rue Ste-Marguerite. Bonnes conditions.

17—Propriété de 4 logements avenue Laviolette, 55 x 80, 3 étages, extérieur en briques. Bon revenu; à proximité des églises des Pères.

D'un autre côté je recommande tout particulièrement aux acquéreurs, parmi les propriétés intéressantes que je suis chargé spécialement de vendre d'urgence.

1—Les numéros 2, 1, 4, 6, 11, etc.

2—Magnifique location pour entrepôt sur la rue Notre-Dame. Traversée par le C.P.R., et le long des quais du St-Laurent. Conditions faciles.

3—Le magasin et résidence au-dessus, rue St-Antoine.

4—Terrains vacants rue St-Maurice, pour sites manufacturiers et pour entrepôts.

J'ai également d'importants capitaux disponibles à placer immédiatement en bonne hypothèque et par fraction au gré de l'emprunteur, à partir de 6% par an.

Je recommande tout particulièrement aux propriétaires désirant vendre ou emprunter, de m'envoyer le plus tôt possible tous les renseignements nécessaires sur leurs propriétés, avec l'indication du prix demandé pour la vente ou du montant de la demande d'emprunt hypothécaire, pour que je puisse aussitôt leur donner satisfaction.

Bien entendu je ne demande aucun frais préalable ni provision d'aucune sorte.

Stanislas Morissette

Pour tous renseignements, concernant le service immobilier, écrite ou s'adresser à M. Stanislas Morissette, qui recevra à ses bureaux, 8 rue Hart, aux Trois-Rivières, de 3 heures à 5 heures tous les jours excepté le samedi, et de 7 à 10 heures le soir, les lundis et vendredis.

SAISIE D'OPIUM CHEZ DES CHINOIS

Chez des Chinois

Une assez grande quantité d'opium a été saisie au No 44 de la rue Badaux, de cette ville, ainsi qu'une pipe.

Les personnages qui ont été trouvés en possession de cette caisse sont Georg Long, Lee You et G. Yee.

M. J. A. McDonald, détective de la Royal Canadian Municipal Police a porté plainte devant le magistrat Marchand.

Cette découverte a été faite grâce aux perquisitions du détective Gauthier et du capitaine Cossette.

Stations balnéaires: —Garcyn, vous me servez une omelette et la carte porte "œufs à la coque". —C'est que les œufs n'étaient pas frais, alors le chef les a mis en omelette (Authentique).

L'obligation

7%

1ère hypothèque

de la compagnie

P. T. LEGARE

limitée

est une valeur que nous pouvons recommander à l'égal de toute valeur municipale. En y plaçant de l'argent, vous aidez au développement économique de la province de Québec.

Versailles Vidraire Boitails

MONTREAL QUEBEC OTTAWA

Représentant à Trois-Rivières: Nap. Lamy, 19, rue Royale. Tél: 878

\$50.00

COMPTANT

Balances en 12 paiements mensuels sans intérêt durant 1921.

Nous avons des AUTOMOBILES

à la disposition des personnes qui veulent visiter le terrain.

PLATEAU LAVIOLETTE

Nous pouvons placer votre hypothèque pour 10 ans. Nous sommes prêts à vous construire votre maison dans un délai de 60 jours de la date où vous aurez choisi votre plan.

Notre bureau sur le terrain est ouvert tous les jours

H. L. COOMBS CO. Limited ARTHUR SPENARD, Agent 42, rue St-Pierre. Téléphone 456

VOS ASSURANCES!

Confiez-moi vos assurances et consultez-moi sur la meilleure manière de protéger votre vie. Pour la protection en général contre le feu, automobile, bris de glace, responsabilité ainsi que tous autres genres, je puis vous offrir une bonne police d'assurance.

P. R. GRAVEL

COURTIER EN ASSURANCES

9 RUE ALEXANDRE - TROIS-RIVIERES

BOURSE ET FINANCE

BOURSE DE NEW-YORK

Cotations de Keating & McRae Trois-Rivières

Table with columns: Fer., Ouv., Cote à 11 hrs. Lists various stocks and their prices.

LES TAUX DU CHANGE

Cote des devises étrangères de L.-G. Beaubien & Cie Banquiers et agents de change près la Bourse de Montréal

Table with columns: New-York, Londres, Paris, Bruxelles, Genève, Madrid, Berlin, Vienne, Rotterdam, Rome, Athènes, Montréal. Lists exchange rates.

BOURSE DE MONTREAL

Cotations de Beaubien & Cie Trois-Rivières

Table with columns: Fer., Ouv., Cote à 11 hrs. Lists various stocks and their prices.

NEW-YORK CURB

Cotations fournies par Keating & McRae Trois-Rivières

Table with columns: Offer, Dem. Lists various commodities and their prices.



Essayez une Petite Annonce

dans le Nouvelliste, vous pourrez ainsi louer votre logement ou votre chambre, obtenir un employé dont vous aurez besoin, vendre votre lot, profiter d'une bonne occasion, vous avoir de l'ouvrage et enfin vous donner la preuve que les "Petites Annonces Classifiées" du Nouvelliste vous apportent des résultats garantis.

ANNONCES CLASSIFIEES

35 centins pour 25 mots; 1c. par mot additionnel.

AGENTS DEMANDES. — Nous avons besoin de bons agents pour Trois-Rivières, Shawinigan, Grand-Mère et La Tuque, pour la vente d'une subdivision du plus haut choix aux Trois-Rivières. 1 1/2 de commission. S'adresser à M. Arthur Spénard, 42 rue St-Ferre, Trois-Rivières. j.n.o.

AGENTS DEMANDES. — Pour vendre des valeurs de placement de tout repos dans le district des Trois-Rivières. Écrire boîte postale 420, Trois-Rivières. 4 juin j.n.o.

A VENDRE. — Epicerie générale, à de bonnes conditions, s'adresser à 11, St-Antoine, Trois-Rivières. 28-j.n.o.

A VENDRE. — Un superbe piano droit en parfait ordre. Cause en esajou. S'adresser à 22, rue Voltaire, j.n.o.

A VENDRE. — Fontaine à Soda à vendre à moitié prix de sa valeur. S'adresser 459 rue St-Maurice. — 31-6fs.

A VENDRE. — Tous les habits et pardessus non réclamés et provenant de nos 30 succursales à travers le Canada, sont mis en vente à \$14.00 chacun. Pantalons, \$3.95, Vestes, \$1.50. Dans plusieurs cas, ces prix sont équivalents à un 1/4 du prix d'achat actuel. Les marchandises achètent ces marchandises pour les revendre au détail. L'homme sage achètera deux ou trois de ces habits et un pardessus à ces bas prix. En vente à notre magasin seulement. English & Scotch Woollen Company, 45, rue des Forges. j.n.o.

A VENDRE. — Bon poêle de cuisine en parfait ordre. S'adresser à 12 St-Benoît, Trois-Rivières. j.n.o.

A VENDRE. — S. C. Leghorn blanches de huit semaines, \$1.75, \$2.00 et \$2.25; jeunes coqs, \$1.50, \$1.75 et \$2.00. S'adresser à 122, rue St-Georges. j.n.o.

A LOUER. — Bon logement comprenant 8 chambres à louer. S'adresser à 128 rue Bonaventure. 31-6fs.

GARAGE A LOUER. — S'adresser à Eugène Hamel, 274 rue St-Julien, Trois-Rivières. 6-3 fs

LAVAGES. — Êtes-vous satisfait de vos lavages? Si non téléphonez à 470. Pas de perte de linge. Rien de brûlé à l'eau forte. Blanchissage garanti. Prix modéré. 11 rue St-Louis. 4-3fs.

ON DEMANDE. — Homme sérieux, honnête possédant des qualités d'initiative et d'action, qui non satisfait de sa position actuelle, désire améliorer sa situation en entrant dans une grande compagnie, où son travail sera largement rémunéré. S'adresser personnellement à M. E. Lalumière, Édifice Banque de Commerce, No. 15, rue Champlain, Trois-Rivières. j. n. o.

J. B. BOUCHARD — Entrepreneur de couvertures en papier, toile et bardeaux. Compositions pour toutes vieilles couvertures qui coulent, bardeau, toile, etc. Ouvrage garanti par contrat. 12 rue Ste-Marie, Trois-Rivières. j.n.o.

ON DEMANDE. — Cuisinière demandée immédiatement. Bon salaire. S'adresser à 2 rue Haut Boc. j.n.o.

ETOFFES ETOFFES ETOFFES — Est-ce que vos femmes ont besoin de matériel de bonne qualité pour leurs manteaux ou costumes? Nous avons des milliers de verges que nous vendons à un aussi bon marché que \$2.75 la verge, la moitié du prix régulier. Ces étoffes ont de 54 à 56 pouces de largeur. Ceci est une excellente opportunité pour se procurer des matériaux de meilleure qualité qu'on en trouve régulièrement dans les magasins d'étoffes à robes. Vous trouverez d'excellent matériel également pour habiller les enfants. Allez immédiatement à notre magasin. English & Scotch Woollen Company, 45, rue des Forges. j.n.o.

INCENDIE AU SEMINAIRE DE JOLIETTE

Un incendie d'une origine inconnue s'est déclaré dans une des classes du séminaire de Joliette et a causé des dommages à une partie des trois étages. Le feu a été découvert par un élève qui passait dans le corridor et a immédiatement donné l'alarme. A ce moment les élèves étaient en récréation. Les flammes ont été promptement éteintes par les pompiers pendant que les élèves ont sauvé ce qu'ils ont pu des étages inférieurs. Les dommages ont surtout été causés par l'écroulement d'ameublement.

L'INDUSTRIE EST PARALYSEE A THETFORD MINES

(De notre correspondant)

Thetford Mines, 6. — Nous pouvons dire en toute vérité que l'industrie est à peu près réduite à sa plus simple expression. A peine la moitié de nos mineurs ont de l'emploi et encore avec des heures écourtées. Tout travail de nuit a cessé et plusieurs familles sont déjà dans la gêne. D'autres ont pris le chemin des vieilles paroisses pour retourner au coin de la terre et les jeunes gens le chemin des centres industriels en pleine opération. Ce malaise ne sera cependant que temporaire, nous assure-t-on, mais la position n'en reste pas moins pour la minute assez inquiétante. Les travaux considérables que l'on se prépare à faire dans nos rues donneront de l'ouvrage à un nombre limité d'hommes, ce qui tendra à améliorer la position momentanément. Mais qu'est-ce qu'une centaine de mille dollars à distribuer quand une seule mine payait approximativement cette somme à 300 ou 400 ouvriers dans un seul mois.

Comme dans tous les centres qui vivent dans l'argent les économies sont rigides et à quelques exceptions près, dès que le travail a cessé, la famille s'est trouvée sans ressources. Nos marchands font bien leur possible pour faire face à la situation en accordant un large crédit, mais l'on comprend que ceci ne peut pas durer.

C'est donc, une crise que nous traversons et léni soit le jour qui en marquera la fin.

La Ligue du Progrès civique

Montréal, 6. — Samedi après-midi, a eu lieu, dans l'immeuble du Board of Trade, l'assemblée mensuelle des directeurs de la Ligue du Progrès civique. La ligue a décidé de recommander à M. Thomas Adams, de choisir Montréal comme lieu du congrès d'urbanisme qui doit avoir lieu à l'automne sous les auspices du Canadian Town Planning Institute. La ligue a approuvé l'article de la nouvelle charte municipale qui autorise le conseil municipal à créer une commission d'embellissement.

CARNET LOCAL

Visiteurs à l'Académie

Une cinquantaine d'anciens élèves de l'Académie de Québec sont venus en pèlerinage au Cap de la Madeleine hier.

Ce groupe d'anciens élèves des Frères ont participé à un comité qui ont prélevé des fonds afin d'assurer l'entretien de jeunes gens au Noviciat de Lévis.

Parmi ces visiteurs ont remarqué M. C. H. Faguy, Evariste Rochette, frère du directeur Hébert, Célestin Côté, R. Côté et autres.

Il sont retournés vers les sept heures à Québec, satisfaits d'une aussi belle journée.

Feu Mme J. St-Pierre

Nous apprenons avec regret que madame Johany St-Pierre est décédée hier. Les funérailles auront lieu à l'église St-Jacques, mardi matin à 9 heures. Elle demeurait au No 34 rue Hertel.

Feu M. K. Ball

Nous sommes au regret d'annoncer le décès de M. K. Ball, de Joliette. Le corps est arrivé par le C.P.R. ce midi et a été transporté par M. D. Lorrain, entrepreneur de pompes funèbres au cimetière St-Louis où il fut inhumé. M. K. Ball est le frère de l'épouse du Dr Gervais.

Goulet-Poliquin

Ce matin, dans la chapelle privée de l'église, a été célébré le mariage de M. Emile E. Goulet, veuf de Albertine Marcoux, de St-Roch de Québec, avec mademoiselle Yvonne Poliquin, de cette ville. M. Fred Poliquin, serviteur de témoin à sa sœur Mlle Poliquin et M. Lachance-Goulet, serviteur de témoin à son frère. La bénédiction nuptiale leur a été donnée par M. l'abbé O. Landry, curé de St-Roch de la Mékinac.

Excursion sur le fleuve

L'Union Musicale inaugurerait demain soir, mardi, à huit heures, une série de ses excursions sur le fleuve à bord du "Progress".

Si la température le permet, ces excursions auront lieu tous les mardis.

M. J. Ducharme, demeurant au No 253 avenue Lavolette vient de perdre un bébé, dont les funérailles ont eu lieu à l'église Notre-Dame des Sept Allégories.

L'hon. Antonin Galipeault, ministre des Travaux Publics dans le cabinet provincial, était en ville samedi.

M. Ivan Vallée, ingénieur en chef du département des Travaux Publics à Québec, était en ville aujourd'hui.

M. John Bourgeois, E. Thibodeau, Ovide Biqué, notaire, J. H. N. Desautels, Edgar Guillemette, Jules Dougal, Albert Girardin, de Shawinigan Falls, étaient en ville hier.

M. l'abbé Landry, curé de St-Roch de Mékinac, était en ville hier.

M. l'architecte Lebel, de Shawinigan, était en ville hier.

M. le pharmacien Cyr, de Grand-Mère était au Trois-Rivières, hier et a assisté à l'inspection des cadets de La Salle.

COURRIER DE ST-PIERRE LES BÉCQUETS

Tous les paroissiens étaient en messe, mercredi dernier, à l'occasion de la visite pastorale de Mgr J. S. H. Brunault. Un grand nombre de prêtres accompagnèrent Sa Grandeur qui a administré la confirmation à 118 enfants. La prédication a été faite par le Révérend Père Villeneuve, O.M.I., et par M. l'abbé St-Edge, curé de St-Bonaventure.

Le 12 juin prochain, une séance organisée par les demoiselles de la paroisse sera donnée ici. Deux pièces d'une intitulée Thérèse la Fratricide et l'autre "Je Rendis mon Tablier" seront jouées. Nous donnons ci-dessous le programme.

Thérèse la Fratricide (Tragédie)

Thérèse, Baronne de Montalban, Mlle Angèle Lemay, Blanche Leboeuf, Bertrande, comédie de Thérèse, M. Ange Mailhot, Théoline, Duchesse de St-Véran, Hélène Chaillez, Hortense, sa fille, Mme Jos. Boissvert, chérie, Mlle Blanche Beauchemin, Julie, Mlle Brigitte Marchand, Femmes pensionnaires, Mlle M. J. Presser, Gabrielle Pérusse, Alice Roux, Florette Beauchemin.

Je Reaid mon Tablier (Comédie)

Madame de Val Fleuri, Mme Jos. Boissvert, Gaudule, sa domestique, Mlle Hélène Chaillez, Tante Prosperpne, Mlle Blanche Leboeuf, Madame Râteau, Mlle Brigitte Marchand, Germaine, sa fille, Mlle Florette Beauchemin, Mme Frimouillard, Mlle M. Ange Mailhot, Une charbonnière, Mlle Béatri. Beauchemin, Une porteuse de pain, Mlle Angèle Lemay, Thérèse, comédie de Mlle Alice Roux, Invitées, Mlle M. J. Presser, Gabrielle Pérusse.

COURRIER DE ST-LEONARD DE NICOLET

On est actuellement à faire le recensement. Monsieur l'avocat Boucher a été nommé énumérateur pour le village ainsi que Messieurs Heroult, Durocher et M. Donat Comran pour la paroisse, ils sont bien accueillis partout et tous se font un plaisir de fournir les renseignements requis.

CARPENTIER TRACE SON PLAN DE BATAILLE

Le champion d'Europe dit qu'il faut mettre de la stratégie militaire même dans une rencontre de boxe.

LA CONTRE-ATTAQUE

(Presse Associée) Manhasset, N. Y., 6.—Un plan de campagne comme le maréchal Foch, l'illustre compatriote de Carpentier, en préparant une lui-même, est minutieusement tracé au camp d'entraînement du boxeur français.

Le premier, et, en même temps, le dernier prétendant du titre de champion contre Dempsey, ainsi que son gérant, François Deschamps et Gus Wilson, sont tous trois des stratèges.

"Après tout disait l'autre jour Carpentier, la théorie de la stratégie militaire peut être d'un fort bon usage dans un combat de la sorte. Imaginez-vous, par exemple, que Dempsey, mon ennemi du 2 juillet, est dans une armée opposée (et il riot à cette comparaison) et que l'armée de Jersey City est le champ de bataille.

Nous connaissons les forces de l'ennemi et le champ de bataille, pourrions-nous dire, nous est aussi familier. Nous savons que l'ennemi est dangereux et qu'il usera d'autres moyens que d'une attaque directe pour se défendre. Alors, le combat se résume à un déploiement de vitesse, d'endurance et de stratégie.

Notre plan est de montrer plus d'habileté que l'ennemi et de disposer de nos forces sur le champ de bataille de façon à ce qu'il ne soit capable de frapper ce coup direct et préliminaire qui est le commencement de toute défaite, ni de lancer une attaque dangereuse, au cours de la rencontre.

Par conséquent, le prétendant au titre de champion des boxeurs du monde se prépare pour que les forces et l'intelligence qui sont à son service soient employées à son meilleur avantage, le 2 juillet.

Quelque soit le genre d'attaque qu'adoptera Dempsey, Georges espère le déjouer. Si Jack essaye de se lancer à fond de train sur Georges, alors Carpentier dit qu'il devra trouver quelque moyen pour éviter ses coups et préparer en arrière une contre-attaque qui brisera la ligne de défense de l'ennemi.

L'HON. MEIGHEN S'EMBARQUE CE SOIR, A QUEBEC

Le premier ministre part de Montréal, arrete à l'Assomption, Berthier et Trois-Rivières et arrivera à Québec, cet après-midi.

LE TRAJET EN AUTO

(Presse Canadienne) Montréal, 6.—L'hon. M. Meighen, premier ministre du Canada est arrivé à Montréal ce matin, d'où il est reparti quelques instants après pour Québec en automobile, avec M. et Mme J.-H. Dupuis. Le premier ministre et ceux qui l'accompagnent s'arrêteront aux Trois-Rivières où ils prendront leur dîner, et où une réception fleurissante sera donnée. Le premier ministre s'embarquera dans la soirée à bord de l'Empress of Britain pour se rendre en Angleterre.

A son arrivée à la gare Windsor, le premier ministre a été reçu par un certain nombre de ses amis montréalais qui étaient venus lui souhaiter bon voyage. M. Meighen au cours de son voyage entre Montréal et Québec s'arrêtera au collège de l'Assomption, où il sera reçu par le supérieur, les professeurs et les élèves, qui lui souhaiteront bon voyage. Il y aura une autre halte à Berthier où le maire et les conseillers lui souhaiteront officiellement la bienvenue.

DEMPSEY A UN Oeil AU BEURRE NOIR

Il y a quatre jours Renault frappait le champion dans l'oeil; hier Williams le frappait à la même place et le sang coulait.

JACK MIS AU REPOS

(Presse Associée) Atlantic City, N. J., 6.—Jack Dempsey a jeté ses gants, hier, pour prendre un repos de quatre ou cinq jours.

Ce repos forcé a été ordonné par son gérant, Jack Kearns, parce que le champion avait reçu un méchant coup à son œil gauche hier, à la fin d'une rude journée d'entraînement. Le médecin qui veille sur Dempsey a dit que l'oeil devait se guérir complètement avant que le champion se remette à boxer.

Pendant ces jours, Dempsey se contentera de faire du punching bag, de la boxe avec un mannequin et d'autres exercices sportifs.

La coupure à l'oeil de Dempsey fut faite il y a trois jours alors que le champion fut atteint par le poing de Jack Renault, son partenaire, au cours d'une rencontre corps-à-corps. La blessure s'était pas mal cicatrisée quand hier, la chirurgie fut ouverte par un autre coup de Larry Williams, au même endroit sensible. Le sang coula abondamment de la blessure.

La semaine dernière, au cimetière de Saint-Ouen, le secrétaire d'un Syndicat prononçait un discours funèbre: "Notre pauvre ami a été enlevé subitement, laissant une veuve âgée de vingt-quatre ans." La venue, d'une voix émue: —Pardou, vingt-deux seulement.

LESCADETS SONT APPLAUDIS ET NON SIFFLES

Le corps de cadets de l'Académie de La Salle a été passé en revue par le brigadier Armstrong hier après-midi.

MAGNIFIQUE PARADE

Contrairement à l'invitation lancée par des circulaires de siffler les cadets de La Salle s'ils paraissent, si le brigadier Armstrong était là, si les galonnés commandaient en anglais, les nombreux spectateurs qui se pressaient dans la vaste cour de l'Académie de La Salle hier après-midi ainsi que les citoyens qui se promenaient dans les rues de la ville ont fortement applaudi le vaillant corps de cadets de La Salle qui ont été passés en revue par le brigadier Armstrong et paradi à travers les principales rues de la ville, avec clairons et fanfare.

Le brigadier Armstrong était accompagné du Capt. Georges Guimont, inspecteur des corps de Cadets français. Major Keiffer, inspecteur des corps de cadets anglais, le lieutenant J.-B. Lamarche, gradé de Beshill, instructeur des cadets.

A l'issue de l'inspection, le brigadier Armstrong prononça une courte allocution aux cadets les félicitant sur l'excellence de leur tenue et la perfection de leurs divers mouvements.

Puis les Cadets au complet firent une parade à travers la ville, aux applaudissements des nombreux spectateurs qui les admiraient.

CE QUE L'ON VOIT CHEZ LE RECORDER

La cour du recorder a été prise d'assaut cet avant-midi par une foule de curieux avides de voir se dérouler le triste spectacle de vieillards et d'hommes de tous les âges accusés d'ivresse, de femmes et de fillettes prises en flagrant délit de chouchous.

Nous avons dit avec vérité que c'était un triste spectacle de voir le défilé de ces pauvres, gens du peuple pour la plupart qui tout en laissant leur esprit au fond de la bouteille, viennent leur rouster par leurs méfaits et laisse aussi la honte vive.

C'est le vieux père de famille qui samedi soir fut trouvé dans un état d'ivresse avancé et qui fut condamné à deux mois de prison.

C'est un jeune homme d'une vingtaine d'années qui fut trouvé dans une maison de désordre où il demeurait depuis trois jours. Il fut condamné à \$20.00 d'amende et les frais ou 2 mois de prison.

Plusieurs personnes sont inculpées dans l'affaire Toupin, tenancière de maison de désordre. La cause est remise à 7 heures ce soir.

Une fillette de dix-sept ans trouvée sur le coteau St-Louis avec deux jeunes gens en train de boire et de vagabonder, fut condamnée à \$20.00 d'amende et les frais ou 2 mois de prison.

Trois hommes trouvés ivres dans la soirée de samedi ont été condamnés à l'amende, \$4.00 et les frais ou huit jours de prison.

La foule avide de curiosité s'en alla avec son petit bonheur, car on s'attendait à l'audition de causes serio-comiques qui sont remises.

LA SESSION EST FINIE

(Service de la Presse Canadienne) Ottawa, 6.—C'est avec tout le découragement traditionnel que Son Excellence le Duc de Devonshire a prorogé la Chambre à 8.30 hrs samedi après-midi. Cette cérémonie avait un double caractère: la clôture de la session et l'adieu de Son Excellence aux députés dont la dernière réunion précède son prochain départ.

Son Excellence a fait allusion au discours de l'Irène qui habituellement le résumé ordinaire de tout ce qui a été fait durant la session. "C'est, dit le Duc de Devonshire, la dernière occasion que j'ai de vous adresser la parole avant l'expiration de mon terme d'office comme Gouverneur-Général du Canada. Je dois vous assurer que je garde au Canada une affection sincère et que je surveillerai les progrès de votre peuple, espérant que le bonheur et la prospérité soient le lot de votre pays.

RESTRICTIONS ABOLIES

(Service de la Presse Canadienne) Rome, 6 juin.—Les restrictions sur la vente des denrées de premières nécessités, sont abolies par un décret qui vient d'être émis par le ministère des vivres. Les rations de riz, de pain, et d'autres produits ont cessé d'exister.

VOTE DE CONFIANCE A BERLIN

(Service de la Presse Canad.) Berlin, 6.—Le Reichstag a accordé samedi un vote de confiance à Wehr. Le vote a donné 214 contre 77, 48 députés n'ont pas voté. Ce vote de confiance a été pris dans le but de connaître si le Reichstag approuvait les récentes déclarations du gouvernement.

O'Wrth au sujet de l'exécution des clauses renfermées dans l'ultimatum des Alliés. Une seconde résolution se rapportant à l'attitude du gouvernement O' en ce qui regarde la question de la Haute-Silésie a aussi été adoptée par une grande majorité.

St-Stéphane, ainsi que M. et Mme Ovide Morrisette, et M. et Mme Joseph Rochefort, étaient, ces jours derniers, les hôtes de M. Cyrille Bourque.

Mlle Yvonne St-Yves et M. Joseph St-Yves sont allés, dimanche dernier, à Daveluyville. Mme St-Yves est partie pour Trois-Rivières.

M. Aimé Brûlé, de Victoriaville, était, ces jours-ci, en visite chez son père, M. Frédéric Brûlé.

"IL FAUT QU'IL REGNE"

Inoubliable manifestation au Monument du Sacré-Coeur. Toute la population trifluvienne assiste à la cérémonie sublime de grandeur et de piété

Qu'il est réconfortant de voir se dérouler sur nos places publiques des spectacles de piété fervente et de foi inséparable au Sacré-Coeur de Jésus, tels que nous avons vus hier soir, au Monument du Sacré-Coeur.

A cette époque où les puissances diaboliques redoublent d'efforts pour "bouter" hors de la société le royaume de paix et d'amour du Sacré-Coeur, aujourd'hui où suivant le mot du poète, "dans la brise de nos jours nous entendons passer des mots troublants", il est véritablement encourageant et consolant pour les zélés combattants de l'église catholique, de voir notre peuple ne pas craindre d'affirmer publiquement sa foi et d'exprimer hautement sa fidélité imprescriptible à Dieu qui règne, qui commande et qui aime.

Toute la population de la ville et des paroisses environnantes était sur pied pour voir se dérouler la sublime grandeur du spectacle de piété filiale des catholiques au divin Coeur de Jésus.

Des sept heures et demie la foule commença à former une haie dans les rues où devait passer la procession. A huit heures, à l'issue des Vêpres, les cloches carillonnaient gaie et de leur campanille égrenaient leurs notes sonores dans le ciel azuré où commencent à s'allumer les étoiles. Le bourdon de la cathédrale lance ses harmonieuses vibrations auxquelles répondent les carillons de St-Philippe, de Ste-Cécile et Notre Dame. Les fanfares de l'Union Musicale et de La Salle, les clairons des Zouaves sonnent le ralliement. L'instant est grand et poignant. Des poitrines jaillissent en un débordement de reconnaissance des chants au Sacré-Coeur.

Toutes les classes de la société trifluvienne étaient représentées dans les rangs de la procession. Pour la première fois, on a remarqué la participation au défilé encharismatique des Chevaliers de Colomb appartenant au Quatrième Degré, portant le costume officiel; une délégation du "Quatrième" de Shawinigan Falls était venue s'associer aux confrères trifliviens.

Les membres de la Ligue des Pontificaux, les membres de l'Union Musicale cadencent la marche de leurs sonneries.

Le Monument du Sacré-Coeur apparaît tout illuminé, décoré et entouré de groupe de fillettes portant des guitares, des harpes et des lampadaires.

Le pontife vénéré dépose l'ostensoir sur l'autel. La foule chante des hymnes. M. le chanoine Massotte récite la formule de consécration au Sacré-Coeur, son infinie bonté, sa volonté de sauver le monde des embûches du démon. Sur les lèvres de l'éloquent Père Louis Lalonde le verbe français coule ardent en l'honneur de Celui qui règne, qui commande et qui donne la vraie paix. Il faut qu'il règne, dit-il, voilà ce que l'on doit se rappeler de la magnifique démonstration de ce soir. Ce ne doit pas être seulement une grande démonstration extérieure mais surtout une occasion exceptionnelle pour redire en soi-même et prendre la résolution d'être catholiques avant tout et toujours. Combattre l'immondie par tous les moyens, s'opposer de toutes ses forces au triomphe des idées et des menées du démon par l'arme salutaire de la prière et de la dévotion au Sacré-Coeur.

Après cette vibrante allocution, la foule répéta après le révérend divers invocations au Sacré-Coeur, puis reprit sa marche triomphale vers la cathédrale en chantant les strophes du vieux cantique "Le Ciel en est le prix".

Les échos trifliviens ont retenti toute la soirée des versets de pardon au Sacré-Coeur poussés par 20,000 poitrines implorant la clémence de Dieu et sa protection pour les malades, les affligés, les pêcheurs. Vibrante fut l'affirmation de foi de toute la population acclamant Jésus-Hostie et Celui qui est le Tout-Puissant, dont le nom est saint, et la miséricorde s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent; Celui qui a comblé de biens ceux qui souffraient de la faim et s'est ressourcé de sa miséricorde.

On aimera à se rappeler longtemps le souvenir de cette inoubliable manifestation en l'honneur du Sacré-Coeur. Sa Grandeur Mgr F. X. Cloutier portait l'ostensoir assisté de Mgr J. E. Paquin et de M. le chanoine Le Denoncourt.

Les révérends Soeurs St-Alban et St-François, ainsi que M. et Mme Ovide Morrisette, et M. et Mme Joseph Rochefort, étaient, ces jours derniers, les hôtes de M. Cyrille Bourque.

Mlle Yvonne St-Yves et M. Joseph St-Yves sont allés, dimanche dernier, à Daveluyville. Mme St-Yves est partie pour Trois-Rivières.

M. Aimé Brûlé, de Victoriaville, était, ces jours-ci, en visite chez son père, M. Frédéric Brûlé.

M. Rodolphe Lapien est allé à Montréal, pour affaires.

M. C. Laperle est de passage à St-Raphaël d'Aston.

M. Johnny Trudel, de Bulstrode, est en visite chez sa fille Mme Aimé Houle.

M. François Doucet est parti, le 3 juin, pour Daveluyville.

Mlle Marie-Rose Doucet est revenue de Ste-Anne du Sault, où elle était diant au Couvent des Soeurs de l'Assomption.

MM. Théo Raiche et Evariste O. Vincent, de Ste-Séraphine, étaient, dimanche dernier, en visite chez M. J. de Couval, ainsi que Mlle Berthe et Rachel de Couval, institutrices de Ste-Séraphine.

M. et Mme Ovide Morrisette, et M. et Mme Joseph Rochefort, étaient, ces jours derniers, les hôtes de M. Cyrille Bourque.

Mlle Yvonne St-Yves et M. Joseph St-Yves sont allés, dimanche dernier, à Daveluyville. Mme St-Yves est partie pour Trois-Rivières.

M. Aimé Brûlé, de Victoriaville, était, ces jours-ci, en visite chez son père, M. Frédéric Brûlé.

M. Rodolphe Lapien est allé à Montréal, pour affaires.

M. C. Laperle est de passage à St-Raphaël d'Aston.

M. Johnny Trudel, de Bulstrode, est en visite chez sa fille Mme Aimé Houle.

M. François Doucet est parti, le 3 juin, pour Daveluyville.

DEMAIN SOIR A l'Hôtel-de-Ville



JEAN RIDDEZ dans le rôle de Benvenuto Cellini d'ASCANIO" de C. Saint-Saens. M. Riddez donnera un récital de chanteurs modernes à l'Hôtel de Ville demain soir. Il sera assisté de Mlle Silverman pianiste et de M. Trudel accompagnateur. Billets en vente chez J.-S. Rivard & Cie. Direction: J.-Henri Larivière.

"Bien dans ce pacte doit être interprété comme affectant la validité des obligations internationales, tels que traités, arbitrages ou ententes régionales, comme la doctrine Monroe pour le maintien de la paix."

Chung-Wai, juge en chef de la Cour Suprême de Chine et membre du Comité a consenti à cet amendement, sous réserve. Il désire que le Comité limite le nombre des ententes régionales à une seule, dans le cas de la "Doctrine Monroe", de sorte qu'aucune entente puisse être conclue entre deux pays ou plus, qui pourraient enfreindre les droits d'une troisième nation.

L'opinion générale, cependant, est que cette proposition est adaptée suivant les prescriptions non seulement du covenant, mais aussi de l'article 18, qui prévoit à ce que tous les traités soient publiés et sont alors indiscutables par les autres nations qui se croient concernées, par l'article 11, qui prévoit à ce que toutes les questions relatives aux questions concernant à une "bonne entente internationale" soient d'abord soumises à la Ligue, et par l'article 12, qui prévoit à ce que l'Assemblée devrait, de temps en temps, recommander la reconsideration des traités qui sont devenus non réglementaires après la prescriptions du pacte.

—Madame la baronne, je suis désolé, mais je suis malade, mes trois ans.

—C'est ennuyeux, mais je tiens à vous.

—Madame n'aurait-elle pas à accompagner?

AMENDEMENT AU PACTE DE LA LIGUE

Le comité des sous-amendements décide de laisser intact la doctrine Monroe

LES TRAITES REVISES (Service de la Presse Canadienne) Londres, 6.—Le comité des amendements au pacte de la Ligue des Nations, qui s'est réuni ici depuis mercredi s'adopte, aujourd'hui un amendement rédigé de façon à résumer les suggestions faites par la Tchecoslovaquie et la Chine pour être ajoutées à l'article 21, ces suggestions devant être approuvées par l'Assemblée de la Ligue en septembre prochain.

Cet amendement se lit comme suit: "Une entente entre les membres de la Ligue, tendant à définir ou compléter les obligations dont il est fait mention dans le pacte, pour le maintien de la paix ou d'une plus grande coopération internationale, ne doit pas seulement être approuvée par la Ligue, mais aussi soumise et négociée sous ses auspices, vu le fait que ces ententes ne sont pas incompatibles d'après les termes du pacte. Des assemblées spéciales pour les membres de la Ligue concernés dans cette affaire devraient être convoquées à cet effet, par le Conseil de l'Assemblée." L'article 21 du pacte se lit comme

Quoique ces ventes soient assez difficiles d'organisation et qu'elles représentent un sacrifice considérable nous avons tout de même décidé d'offrir encore une autre grande chance à notre clientèle.

Ce grand événement de JUIN dépassera en importance tous les précédents et tous nos différents rayons se surpasseront; il y aura des occasions surprenantes à tous les comptoirs.

Nous sommes à terminer les préparatifs de cet événement sans précédent et Samedi le 11 courant paraîtra dans ce journal une page entière d'aubaines spéciales.

DU 11 AU 18 JUIN.

LA MAISON FORTIN

177, rue Notre-Dame Trois-Rivières.

Notre immense succès remporté par nos ventes précédentes est une preuve évidente que notre nombreuse clientèle apprécie les efforts véritables que nous faisons pour accentuer la baisse des prix.